

**Cómo citar este artículo / How to cite this article** : Ramon Torres, J. y Dhahbi, C. (2025). Figurines féminines archaïques de terre cuite en contexte funéraire punique dans la Méditerranée centrale et occidentale. *Lucentum*, XLIV, 71-91. <https://doi.org/10.14198/LVCENTVM.25755>

# Figurines féminines archaïques de terre cuite en contexte funéraire punique dans la Méditerranée centrale et occidentale

Figuras femeninas arcaicas de terracota en contexto funerario púnico en el Mediterráneo central y occidental

Joan Ramon Torres, [joanramontorres@gmail.com](mailto:joanramontorres@gmail.com), <https://orcid.org/0000-0003-0646-4423>, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, España  
Chahla Dhahbi, [chahladhibi027@gmail.com](mailto:chahladhibi027@gmail.com), <https://orcid.org/0009-0007-3073-4012>, Universitat de Barcelona, España

Recepción: 06/05/2024

Aceptación: 16/09/2024

## Résumé

Une mentalité nettement antiquaire installée dans la philosophie des fouilles de nécropoles, objectif clé de l'archéologie punique dès les dernières décennies du XIXe au premier tiers du XXe siècle, ensemble à l'analyse des matériaux récupérés selon les conceptions de l'Histoire de l'Art, a comporté des visions nettement partielles, voire déformées, d'une réalité funéraire bien plus vaste et complexe. Ce problème concerne d'autant plus une classe d'objet qui d'ailleurs a attiré beaucoup l'attention des chercheurs : les figurines en terre cuite. Sous une optique scientifique moderne, on se propose ici de récupérer et de revoir le contexte d'où ces éléments procèdent, dans le but d'établir un nouveau paradigme, bien au-delà des topiques, apparemment immuables, qui ne voient dans ces statuettes d'autre que des représentations divines, sans aucun rôle que celui de protéger les morts auxquels on les suppose associées.

**Mots clés.** Nécropole punique ; statuettes en terre cuite ; mobilier funéraire ; époque archaïque ; Méditerranée centrale et occidentale.

## Resumen

Una mentalidad netamente anticuaria instalada en la filosofía de la excavación de necrópolis, objetivo básico de la arqueología púnica entre los últimos decenios del siglo XIX y el primer tercio del siglo XX, junto con la focalización de los materiales recuperados puramente desde las concepciones de la Historia del Arte, dio lugar a visiones claramente parciales, incluso distorsionadas, de una realidad funeraria mucho más vasta y compleja. Este problema afecta de un modo particular a una clase de objeto que, por otra parte, ha atraído mucha atención de los investigadores, las figurillas de terracota. Se trata ahora de recuperar y revisar, en la medida de lo posible, pero siempre desde una perspectiva científica moderna, el contexto del que proceden estos elementos, con el objetivo de establecer un nuevo paradigma, mucho más allá de los tópicos, aparentemente inmutables, que no ven en estas estatuillas más que representaciones divinas, sin otro papel que el de proteger a los muertos, a los cuales se suponen asociadas.

**Palabras clave.** Necrópolis púnica; estatuillas de terracota; ajuar funerario; época arcaica; Mediterráneo central y occidental.

Los autores declaran que no hay conflicto de intereses.

Copyright : © Joan Ramon Torres y Chahla Dhahbi, 2025.



Este trabajo se comparte bajo la licencia de Atribución-NoComercial-CompartirIgual 4.0 Internacional de Creative Commons (CC BY-NC-SA 4.0) : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

## 1. PRÉSENTATION

Dans le terrain de l'archéologie punique il existe un type d'objet qui dès les premiers pas de cette discipline, moyennant des publications de toute espèce, a été mille fois divulgué : c'est les figurines en terre cuite. On a vu le nombre de publications, que ce soit des catalogues ou des travaux de divulgation générale, avec ces représentations plastiques, se multiplier dès lors à l'infini. Parfois, on trouve même d'articles qui visent les types de tenues supposément habillées par les femmes puniques (Chérif, 1988 ; Solanilla, 1974), sur la base, à vrai dire inconsistante, non pas seul de modèles étrangers –même si potentiellement imitables par les puniques eux-mêmes– mais tout simplement des produits d'importation, une réalité, tel qu'on verra ci-après, bien plus fréquente qu'on le pouvait auparavant imaginer.

Depuis les années 1890, d'une façon répétitive, avec peu de souci pour les déterminants mentionnés ci-dessus, on pouvait déjà lire : figurine d'« Astarté » ou, selon la chronologie qu'on lui supposait, terre cuite de « Tanit ». Seule la laideur évidente –incompatible avec la supposée esthétique des divinités phéniciennes– de représentations comme les masques grimaçants, grotesques et démoniaques, était capable d'éviter de telles frivolités de la part de l'imaginaire moderne.

À coups d'images, en clé de messages subliminaux, qui ont été répétées une et mille fois dans les publications, on a fini par croire ces représentations plastiques un miroir réel, généralisé et omniprésent de la société punique de son époque. Et pourtant, on oublie souvent que la recherche punique jusqu'au dernier quart du XXe siècle, n'était qu'une matière seulement abordable que ce soit dans son volet historique à travers les sources classiques –sans, bien sûr, oublier le travail des épigraphistes–, que ce soit concernant son aspect matériel par la spécialité générique de l'Histoire de l'Art.

Par contre, si du point de vue de l'archéologie moderne on aborde le sujet des terres cuites en ambiance punique archaïque, on constate facilement que ce visage phénicien punique « universel » n'a jamais existé que d'une façon très minoritaire et ponctuelle, question sur laquelle, bien sûr, on y reviendra.

L'esprit de cet article s'éloigne, donc, des dissertations stylistiques et chronologiques –terrain déjà vu–, pour se submerger dans le cadre d'une recherche bien plus large : l'analyse des trouvailles en contexte. Conséquence inévitable : un nouvel essai d'interprétation sur la fonctionnalité et la nature des terres cuites. Il va sans dire que celui-ci, quand même dans un premier temps, va soulever plus de problèmes que de solutions.

## 2. UN APERÇU COMPARATIF : TERRES CUITES ARCHAÏQUES EN AMBIANCE PUNIQUE NON FUNÉRAIRE

Concernant l'époque archaïque, en dehors des nécropoles on constate ici et là, des découvertes qui

éclaircissent en quelque sorte le panorama. Dans la plupart des cas, leur provenance se place dans des sanctuaires puniques comportant des faciès nettement archaïques. Et pourtant, la quasi-totalité de ceux-ci appartient aux soi-disant *tophet*, dont leur véritable nature, d'ailleurs longuement controversée, n'est pas question ici.

Dans des sites, comme l'aire sacrée du *cothon* à Mozia, ou encore d'autres associés, car en même place, bien que des découvertes épigraphiques pointent du doigt l'existence de cultes archaïques, différents du *tophet* (Nigro et Spagnoli, 2012), ceci s'est passé sans l'emploi de figurines en terre cuite. Par contre, à l'île de Pantelleria, dans le terrain « Bagno dell'Acqua » (Bisi, 1970), plusieurs figurines archaïques ont été repérées, mais hors de contexte. Nul doute à raison, on y suppose un endroit punique de culte, sans pourtant en connaître aucun détail d'organisation.

Au *tophet* de Carthage, où cependant le nombre global ne semble pas aller au-delà d'une quarantaine d'exemplaires, c'est le tourné le type le plus abondant, car en revanche seul y est connu un protomé-masque, appartenant à le style « gréco-phénicien » (Picard, 1967 : cat. 38, fig. 28). Dans celui de Mozia, quelques masques masculins de type grimaçant, un groupe de protomés-masques du type égyptien de Picard et d'autres figurines grecques et/ou de style grec, côtoient un nombre très élevé de figurines tournées (Ciasca, 1964 : Lám. XLIV-LIII ; 1968, Lám. XXXVII ; 1973 : Lám. XLVII, XLVIII ; Ciasca y Toti, 1994). En tout cas, quand même à notre avis, il pourrait s'avérer significative cette remarquable présence de figurines dans un espace dédié aux enfants, on y reviendra à propos des nécropoles.

Tous comptes faits, dans l'aire punique centro-occidentale on n'a pas trouvé à présent d'équivalents aux grands sanctuaires grecs archaïques, là où souvent les statuettes en terre cuite se comptent par centaines, et c'est pourquoi toute parallélisation devient automatiquement illusoire. On a donc repéré trop peu de figurines moulées hors de contexte funéraire punique pour en tirer des conclusions socio-culturelles et religieuses solides.

## 3. L'ESPACE ET LE TEMPS

### 3.1. L'AIRES GÉOGRAPHIQUES DE L'APERÇU

Même si l'aire géographique de la colonisation phénicienne est bien plus large, notre travail va focaliser seul les sites de la Méditerranée centrale et occidentale concernés par la trouvaille de statuettes féminines en terre cuite d'époque archaïque intégrées dans des mobiliers funéraires (Fig. 1). Ce fait-là restreint pour le moment le camp à Carthage et Utique, au nord de l'Afrique, Mozia, Birgi et Palerme en Sicile, Tharros, Nora et Sulky en Sardaigne et, finalement, Ibiza, le point le plus occidental dans l'état actuel des connaissances.

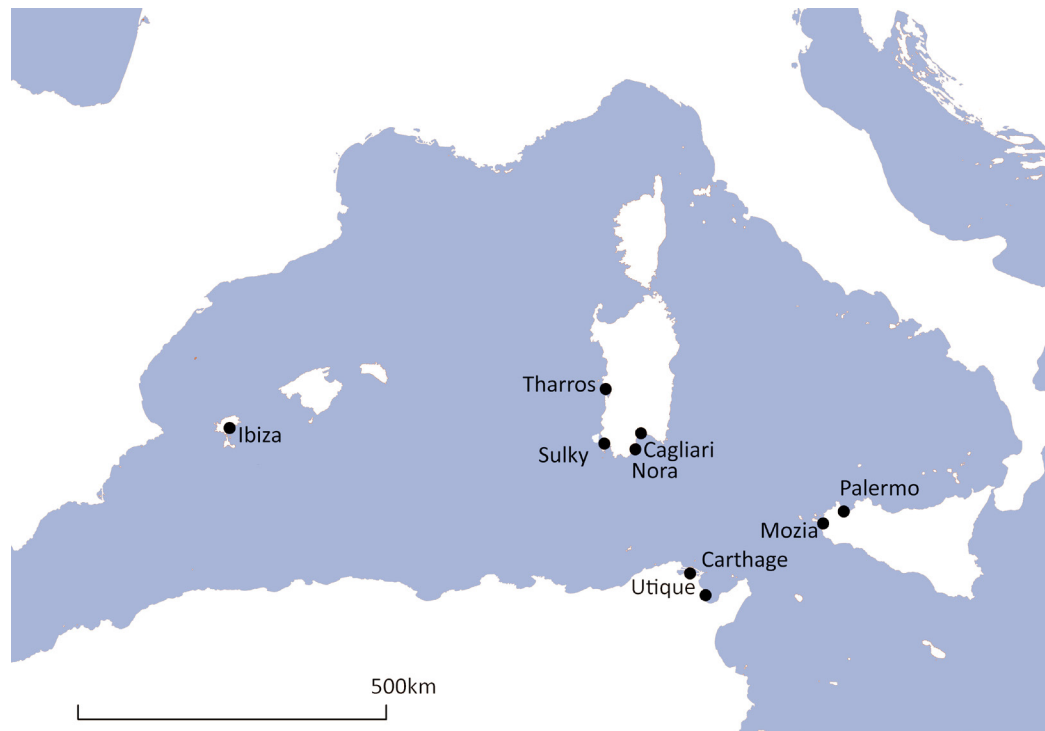


Figure 1 : Carte de la Méditerranée centro-occidentale avec les sites étudiés (auteurs)

Bien que dans des sites encore plus à l'Ouest, tels que *Gadir*, quelque peu de figurines archaïques a été repéré, ce n'est pas de trouvailles en contexte funéraire.

### 3.2. LE TEMPS

Notamment dans le cas de Carthage, on a eu longuement la tendance à dater du « VII-VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. » les figurines puniques issues des tombes des secteurs funéraires archaïques, et cependant, une analyse critique plus moderne et approfondie révèle pour ces éléments une chronologie nettement non antérieure à la moitié, voire dans la plupart des cas, le dernier tiers ou quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Dans ce contexte-là, seule une exception, la figurine féminine nue, en réalité semi-tournée, de la tombe 65 de Mozia (Tusa, 1978 : 17-20, Lám. X-XI ; 2004 : 487-490) qui, à en juger par le reste du mobilier, appartient bel et bien au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. C'est apparemment un cas isolé, sans aucune solution de continuité claire.

Concernant la limite basse de notre aperçu, bien que -sans oublier jamais qu'il ne s'agit pas d'une périodisation punique, mais grecque- l'époque archaïque se place d'habitude à la fin du premier quart du Ve siècle, on ne va pas dépasser longuement son tout début, plus exactement ses premières décennies, car dès ce moment-là le matériel en quelque sorte se multiplie, sans pourtant introduire des problématiques distinctes ou des points de vue innovateurs. D'autre part, la première moitié du Ve siècle voit la multiplication de tombeaux du type hypogée creusé dans un sol solide, objet de pillages ou de fouilles trop anciennes pour qu'on puisse en tirer

des conclusions contextuelles nettes. Le résultat est, à peu d'exceptions près, une masse considérable de figurines trouvées dans des nécropoles telles que Nora, Tharros ou Puig des Molins, sans épuiser le répertoire, conservées dans des musées ou dans des collections privées, sans le moindre renseignement contextuel, un matériel illustratif dans d'autres aspects, mais inutile à notre égard.

### 4. TYPES DE FIGURINES EN CONTEXTE FUNÉRAIRE PUNIQUE ARCHAÏQUE

Sous l'optique technique, deux classes principales sont constatées : les figurines dont le corps, voire parfois la tête, tel qu'un vase ordinaire, est fabriqué moyennant le tour de potier, et celles faites moyennant pression sur des moules négatifs. Dans les deux cas, le concours de touches ou d'applications complémentaires à la main est au rendez-vous. Concernant la seconde classe technologique, il faut remarquer que seul rarement existe la ronde-bosse, c'est-à-dire, la conception tridimensionnelle. Par contre, c'est la vision frontale, et/ou latérale, tout au plus, celle absolument dominante ; selon la profondeur du champ, on l'appelle parfois ronde-bosse frontale. De loin, les représentations anthropomorphes sont les plus abondantes, tandis que celles d'animaux, quand même en époque archaïque, sont bien rares. Il en va de même concernant le genre, car les représentations féminines, face aux masculines, dominent nettement le panorama. Autre aspect à souligner, c'est que les figurines insérées dans une scène, sont elles aussi fort rares.



Figure 2 : Figurines momiformes et tympanistes. 1 : Tharros (Musée de Cagliari). 2 : Carthage-Douïmès (Musée de Carthage). 3 : Nora (Musée de Cagliari). 4 : Tharros (The British Museum). 5 : Carthage-Junon (Musée du Bardo). 6 : Carthage-Ard el-Morali (Musée du Bardo). 7 : Utique-La Berge (Musée d'Utique). 8 : Tharros (The British Museum) (phot. 1 Archivo Fabbri\*, 2 publiée par S. Moscatti\*, 3 Archivo Fabbri\*, 4 The British Museum\*, 5 *Wikipedia commons creative\**, 6 publiée par A. Merlin\*, 7 Z. Cammoun\*, 8 O. Shukir Muhammed Amin\*) (\* images modifiées)

#### 4.1. PRODUCTIONS PUNIQUES

##### 4.1.1. Corps complet

- Momiformes (égyptisantes), habillées de pied en cap, avec les deux bras allongés le long du corps, ou l'un plié sur la poitrine, ou saisissant une espèce de bâton avec les deux mains, parmi d'autres variantes moins communes (Fig. 2 : 1-2).

- Nues, avec coiffure égyptisante, se pressant l'un ou les deux seins, ou les bras simplement allongés sur les côtés du corps (Fig. 2 : 3).
- Joueuses de tympanon (Fig. 2 : 5-8).
- Classe tournée, totalement, ou partiellement, nues, mais absentes, ou presque, des nécropoles du VI<sup>e</sup> et le début du Ve siècle av J.-C. En réalité, un nombre dérisoire de trouvailles est même parfois douteux concernant son appartenance funéraire,



sa chronologie ou, dans d'autres cas, s'agissant de représentations masculines, et c'est à cause de quoi qu'on ne va pas les aborder ici.

4.1.2. Représentation partielle

- Masques ? Dans le cas du masque cat. n° 24 de Picard (1967) et malgré d'efforts considérables pour démontrer que c'est la représentation d'une femme (Astarté barbue, plus exactement) les arguments d'Orsingher (2016 ; 2019) ne réussissent pas à nous convaincre. D'ailleurs, ce masque est nul doute un élément de fabrication orientale, dont l'attribution du lieu de trouvaille, à Carthage, reste franchement obscure. Un autre masque, celle-ci féminine, à toute évidence, dont l'aspect est remarquablement archaïsant, aurait été trouvé lors des fouilles de M. Vezat, à Dermech. Cependant, on ne connaît pas le contexte de la trouvaille (Cintas, 1976 : Lám. LXXXV, 4).
- Protomés-masques. En suivant la classification de C. Picard (1967) –même si dans certains aspects elle est aujourd'hui discutable (voire aussi Ciasca, 1991 : 6, sur la nécessité de distinguer entre les masques et les protomés, et en même temps entre masques et plaques, protomés et têtes, protomés et bustes)– on a affaire ici du Type III, série : A style égyptisant (Fig. 3 : 1-4), B style gréco-phénicien (Fig. 4 : 1-4 ; Fig. 6 : 1-2) et C style rhodien ou hellénisant. À remarquer que le concept rhodien est maintenant nuancé, tout en privilégiant d'autres centres producteurs tels que Milet, Éphèse et Samos, placés toujours dans l'aire ionienne (Pautasso y Albertocchi, 2009 : 283). Autre question, elle aussi importante à notre égard, car rien n'empêche une considération pareille dans le monde punique, c'est la tendance en train de s'imposer dans les études du monde grec, de donner la même valeur symbolique aux figurines partielles qu'à celles de corps complet ; à titre d'exemple, que ce soit une dame assise ou un protomé.

4.2. FIGURINES D'IMPORTATION (FABRIQUÉES EN AMBIANCE PROCHE-ORIENTALE)

4.2.1. Phéniciennes

- Femme enceinte, habillée et voilée, assise d'habitude, avec les mains en train de saisir les seins, ou tenant quelque type d'objet ou d'instrument, la *Dea tyria gravida* de W. Culican (1969) (Fig. 7 : 1-2).
- Femme nue debout, avec les mains en train de saisir les seins ou les bras allongées. On connaît seul un exemple (Fig. 2 : 4), à la coiffure nettement égyptienne, de la nécropole de Tharros (Barnett et Mendleson, 1987 : B377 ; Karageorghis, 1999 : 44-45, attribuée à un atelier d'Arsos).



Figure 3 : Protomés de style égyptisant. 1 : Carthage-Douïmès (Musée du Louvre). 2 : Carthage-Dermech (Musée du Louvre). 3 : Tharros (Musée de Cagliari). 4 : Sulky (Musée F. Barreca) (phot. 1-2 Musée du Louvre, 3 : Archive Fabbri, 4 C. Olianas\*) (\* images modifiées)



Figure 4 : Protomés de style gréco-phénicien. 1 : Carthage-Douïmès (Musée de Carthage). 2 : Tharros (Musée de Cagliari). 3 : Tharros (The British Museum). 4 : Ibiza-Puig des Molins (Musée Monographique du Puig des Molins) (phot. 1 publiée par le R. P. Delattre\* 2 L. P. Olivari\*. 3 O. Shukir Muhammed Amin\*, 4 Musée d'Ibiza, archive phot.\*) (\* images modifiées)



Figure 5 : *Korai* (1-2 vases plastiques) et *kouros* (3) de Carthage-Douïmès (Musée de Carthage) (dessins publiés par le R. P. Delattre)



Figure 6 : Carthage-Dermech tombe 83, protomés de style gréco-phénicien, *kouros* et dame trônant (Musée du Bardo, le n.º 5 est un moulage dont l'originel est au Musée du Louvre) (phot. 1-2 et 4 J. Ramon, 1991 : 3 publiée par P. Cintas\*) (\* images modifiées)

- Composant des scènes « daily life scenes », à ronde-bosse, modelées totalement ou partiellement. Dans l'aire punique centro-occidentale on n'a qu'un cas à Carthage, qu'on va commenter ci-dessous.



Figure 7 : 1 et 2 : Carthage-Dermech, tombe 310bis. 3 : Carthage-Bordj-Djedid figurine « scénographique ». 4 : Carthage-Dermech tombe 310 *koré* ionienne (phot. 1 publiée par P. Gauckler. 2 publiée par Wikipedia<sup>1</sup>. 3 publiée par M. H. Fantar, 4 Z. Cammoun)

#### 4.2.2. Grecques

- Dame *kourotrophos* assise (Poinso, 1910, pl. LXXVI, 3 ; Gauckler, 1915, Lám. CLXIV), tombe 320<sup>2</sup>.
- Dame trônant, voilée (Fig. 8 : 3-4, 6-7) ou coiffée avec un *polos* dont la hauteur est variable (Fig. 6 : 4, Fig. 8 : nº 1-2, 5).
- *Koré* toujours debout, tenant une colombe dans la plupart des cas (Fig. 5 : 1-2, Fig. 7 : 4).
- Protomé de style hellénisant (très rare tel qu'élément d'importation ; à l'avis de Picard, c'est le cas de celui de la tombe Douïmès 15.04.1895).

Bien que les figurines masculines ou zoomorphiques ne concernent pas le présent travail, il paraît quand même utile un bref commentaire. Par exemple, dans les tombes archaïques de Carthage, on a découvert minimum deux *kouros* ioniens (Delattre, 1897a : fig.

1. [https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Deesse\\_mere\\_Bardo\\_National\\_Museum.jpg](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Deesse_mere_Bardo_National_Museum.jpg)

2. Fouille 28 mai 1902 (Gauckler, 1915 : 144-145 et 174), fosse sans dalles avec deux *oenochosés*, l'un trefflé, l'autre à disque, lampe et patère et deux jarres à décor linéaire. Pourtant dans l'inventaire de cette tombe la figurine n'apparaît pas.





Figure 8 : Dames ioniennes trônant. 1-3 : Carthage-Douimès (Musée du Louvre). 4 : Cagliari (Musée de Cagliari). 5-7 : Ibiza-Puig des Molins (Musée monographique du Puig des Molins et Musée Archéologique National de Madrid) (phot. 1-3 Musée du Louvre\*, 4 E. Pompianu\*, 5-6 J. Ramon / Musée d'Ibiza, 7 Musée Archéologique National de Madrid archive phot.) (\* images modifiées)

60 ; Gauckler, 1915 : pl. CLXXIII, à gauche) (Fig. 5 : 3 ; Fig. 6 : 3), mais jusqu'à présent confondus avec des figurines féminines, c'est-à-dire, des *korai*. Il existe aussi un possible banqueteur (Gauckler, 1915 : 224-225, pl. CLXXIV, 2 tombe 493 de Dahar el-Morali, mais bien plus tardive). Cette constatation devient intéressante dans la mesure où les *korai*, les *kouroi*, les dames trônant et les banqueteurs composent, ou peuvent composer, dans leur pays d'origine des groupes familiaux, question sur laquelle on reviendra.

Les masques proprement dites, c'est-à-dire, les représentations seul du visage, avec les yeux et parfois la bouche en vide, normalement, deviennent un cas à part car, d'un côté, c'est la masculinité presque exclusive des exemples à présent connus dans les tombes puniques archaïques de la Méditerranée centrale et occidentale, d'autre, la systématique d'expressions (grimaçantes, démoniaques, etc.) d'ailleurs assez connues. Finalement, un homme dans une barque (Poinsot, 1910 : pl. XXIV, 2 ; Gauckler, 1915 : pl. CXXXV, tombe 90), ce n'est d'autre que la version masculine d'une scène, bien que simple, rare dans ces tombes.

## 5. L'ANALYSE DES CONTEXTES FUNÉRAIRES

### 5.1. CARTHAGE

Dès le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Carthage (Fig. 1), métropole indiscutable du monde punique centro-occidental, devient le point incontournable de départ d'un parcours qui vise, tel que déjà dit, l'analyse des statuettes en contexte funéraire archaïque. D'emblée, une réalité apparaît incontestable : ces figurines, à peine sans d'exceptions, datent de la seconde moitié, ou tout au plus du deuxième quart du VI<sup>e</sup> av. J.-C., en avant. Par conséquent, c'est dans les aires funéraires carthaginoises de cette époque –les collines de Byrsa et de Junon et spécialement les terrains jadis nommés Douïmès et Dermech– qu'il faut fixer la cible.

#### 5.1.1. Byrsa

Fouilles conduites par le R. P. Delattre en 1889 dans la partie haute du versant SE ; à l'intérieur d'une tombe construite y gisaient deux squelettes superposés (Delattre, 1890 : 64-65). Aux pieds, une statuette de type momiforme (Delattre : 40 ; De Vogüé et Delattre, 1890 : pl. I, en bas, à droite ; Delattre, 1896 : 91 ; Berger, 1900 : pl. XVI, 3), les bras pliés sur la poitrine, tenant en position verticale, au dire du fouilleur, une espèce de bâton.

De surcroît, quatre autres figurines « semblables » vers le crâne. Complétaient ce mobilier un bol en terre grise, un support céramique à la décoration bichrome, une lampe punique, une lame en fer, un pendentif en or, deux pierres noires, plusieurs éléments de bijouterie, plusieurs fragments d'œuf d'autruche, dont quelques-uns avec des visages peints en rouge, deux disques de bronze –cymbales– et une hachette du même métal, elle aussi près de la tête. Pourtant, cette description ne vise pas à distinguer –s'il en

était possible– le rapport de chaque objet avec l'un ou l'autre squelette<sup>3</sup>.

En outre, les fouilles de Delattre, toujours dans ce secteur de Byrsa, ont donné une autre figurine de type momiforme, les bras allongés dans les côtés du corps (Delattre, 1890 : 409 ; Berger, 1900 : pl. XIII) et une autre du type tympaniste (Berger, 1900 : 42 ; Berger, 1900, pl. XVI, 9). Malheureusement, dans les deux cas leur contexte original, funéraire presque à coup sûr, reste complètement à l'ombre. Même problème concernant un masque incomplet d'homme à longue barbe (Berger, 1900 : 39 ; Berger, 1900 : pl. XIII, 2 ; Picard, 1967 : cat. 21). Reste encore à mentionner une autre, égyptisante, mais aux tresses grequisantes, la partie inférieure des jambes manquant (Delattre, 1896 : 91-92 ; Berger, 1900 : pl. XIII, pl. XIII, 8), trouvée sur l'emplacement de la nécropole de la Colline Saint-Louis en 1895.

Encore à Byrsa, dans le terrain Ploix, sur des côtes d'altitude plus basses du versant SE, la fouille de Charles Saumagne de 1932 a permis d'explorer une dizaine de tombes (Saumagne, 1932-1933 : 324-325 ; Lancel, 1979 : 28-31), dont il intéresse ici spécialement la 6/1932 (Saumagne, 1932-1933 : 326-327) ; une fosse simple couverte par trois dalles, contenant –apparemment– un seul squelette.

Mobilier : protomé-masque féminin de style « gréco-phénicien » (Picard, 1967 : cat. 37) (Fig. 9 : 2), à droite du crâne, masque punique d'homme barbu (Picard, 1967 : cat. 23) (Fig. 9 : 1), à gauche du crâne –datés par Picard autour du 500 ou le début du Ve siècle av. J.-C.– et lamelles d'argent l'avoisinant ; dame trônant ionienne, probablement coiffée du polos, autel minuscule en grès à deux gorges et *aryballos* plastique en forme de hérisson à la hauteur du bassin ; éléments de collier et miroir à la hauteur des genoux ; trois coquillages marins (utilisés tels que godets à fard), deux bols fins de « style grec », avec la base d'un petit vase en forme de –description pas claire ici–, lamelle de plomb, fragments d'œufs d'autruche peints. D'autre part, le mobilier céramique punique « traditionnel » placé de cette façon : une *anochoé* petite variante de type 1 (Saumagne, 1932-1933 : fig. 2 et p. 325), deux vases des types 2bis (1 et 2bis à côté des tibias) et la jarre à deux anses 4bis à droite du fémur, finalement et une lampe trilobée avec son assiette support sur le corps et sur le bassin ; les petits cratères –s'agit-il de *kotylisoi* corinthiens ?– brisées d'ancien et sans ordre.

Autre remarque importante de Ch. Saumagne : les masques se trouvaient, immédiatement sous les dalles de couverture, sur le sable, et non au fond de la fosse, car le cadavre fut recouvert de terre avant de les déposer, ce qui, à l'avis de l'inventeur, expliquerait la dispersion



Figure 9 : 1 Masque et 2 protomé de style gréco-phénicien de Carthage-Byrsa (Musée du Bardo) (phot. J. Ramon, 1991)

3. Par ailleurs on se demande si la statuette momiforme de Byrsa, cat. 8 de Z. Chérif (1988) appartient ou non à ce groupe funéraire, composé par cinq statuettes, dont une seule, paraît-il, a été publiée.



et le renversement de certains objets y compris les deux masques. En réalité, le renversement apparent peut obéir à d'autres raisons, par exemple, à la superposition d'un deuxième ensevelissement, qui aurait passé inaperçu lors de la fouille, plus exactement d'un tout petit enfant. En effet, la présence d'un miroir et surtout du collier à la hauteur des genoux est fortement suspecte, de même qu'en stricte proximité, la présence de l'autel, l'*aryballos* plastique et la statuette de dame trônant. Cela pourrait expliquer aussi la position très haute des deux masques, qui a étonné Saumagne. En bref, un adulte accompagné d'un mobilier punique canonique de vases locaux, et après une couverture en terre, mélangée à des éléments déjà brisés, pour une seconde inhumation, celle d'un enfant, à laquelle il faudrait rattacher tous les autres matériaux y compris, bien sûr, les trois figurines. Chronologie de la tombe : selon leur morphologie, les vases puniques du premier ensevelissement visent le VI<sup>e</sup> siècle très avancé, sinon le tournant avec le suivant ; l'ensevelissement enfantin, forcément postérieur, le suit dans un délai temporaire impossible de préciser, mais probablement pas distant du premier.

### 5.1.2. Junon

De ce secteur funéraire carthaginois, placé immédiatement au N de la colline de Byrsa, on connaît seul un protomé féminin de style gréco-phénicien, d'ailleurs très fragmentaire, trouvé encore par Delattre « au fond d'un puits de sondage de 8 m, 50 pratiqué vers 1878 » (Delattre, 1890 : 19 ; Berger, 1900 : pl. XIII, 3 ; Picard, 1967 : cat. 39).

D'autre côté, une joueuse de tympanon en terre cuite, à forte influence ionienne (Fig. 2 : 5), mais nul doute fabriquée à Carthage, a été découverte, paraît-il, lors d'un ouvrage civil, le mois de juillet 1963, dans un tombeau situé sur le versant sud-est de cette hauteur (Ferron, 1969 : note 5, fig. 1, n° 1 ; Chérif, 1988 : n° 5). Seul le mobilier a pu être récupéré, mais on n'a pas la description de la tombe, pas non plus de son contenu anthropologique. Une agrafe et un miroir en bronze, une lampe avec sa patère, un *oenochos* et un autre petit vase à la panse sphérique (Fantar, 1970 : 77, pl. XVII, 1-2) accompagnaient la figurine punique. Certes, il est impossible avec ces informations de donner à la tombe une chronologie précise ; on la suppose pourtant du parcours final du VI<sup>e</sup> av. J.-C., voir les premières décennies du Ve siècle.

### 5.1.3. Dermech

Tombe 83 (Gauckler, 1915 : 25-26), fosse à dalle. Mobilier composé par « grand masque égyptien<sup>4</sup> », en

4. Dans une autre ligne de l'inventaire, on lit encore : « grand masque égyptien en terre cuite. Astarté ? »

plus d'un grand masque diadémé, brisé en bas « portrait » et un masque en craie. Ces deux masques en terre cuite (Gauckler, 1915 : pl. CCI, milieu, et pl. CCII, milieu ; Poinsot, 1910 : pl. LXXIV, 4, LXXV, 1 ; Picard, 1967 : cat. 33 et 34) (Fig. 6 : 1-2) appartiennent à le style « gréco-phénicien » selon la dénomination de Picard. À remarquer dans le manuscrit de Gauckler la répétition par deux fois de « grand masque égyptien », qui rend difficile de savoir s'il parle de deux ou trois protomés de ce type.

Le fouilleur y signale, en plus, deux autres statuettes : une dame trônant avec polos (Poinsot, 1910 : pl. LXXV, 5 ; Gauckler, 1915 : pl. CLXXIII, droite) (Fig. 6 : 4) et un *kouros* début (Gauckler, 1915 : pl. CLXXIII, gauche ; Poinsot, 1910 : pl. LXXVI, 2) (Fig. 6 : 3). Ce dernier appartient à la version A de Huysecom-Haxhi (2000 : 120), avec « visage non souriant », type revisité plus récemment par Bournias (2015) lors d'une trouvaille au temple d'Athéna à Karthaia (Keos), antérieure à c. 515 av. J.-C. Il s'agit dans les deux cas de productions ioniennes.

Ce mobilier, riche en plastique, était complété par une lampe avec sa patère « à zones multiples » (à traduire par cercles concentriques), une *anochoé* « à fond plat » – descriptions, certes, trop vagues pour en tirer des conclusions – et deux vases corinthiens (?) « à zones géométriques ». Tout cela sans compter des bijoux et d'autres éléments mineurs : une clochette à battant, un grand miroir et deux hachettes (rasoirs) en bronze, six moules et trois fiches. Chronologie de la tombe : deuxième moitié / dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., probablement, bien que l'identification précise des vases grecs – qui a été impossible lors d'une enquête récente (Dhahbi, 2022) – allait apporter plus de précision.

Tombe 60 (Gauckler, 1915 : 19) fosse à dalle. Mobilier : « grand canthare en *bucchero*, collier, grand masque d'homme égyptien ». À remarquer l'annotation du fouilleur : « L'éboulement détruit à moitié le grand tombeau, etc., met au jour trois fosses à dalle, de l'une vient le masque, le mur tombe ». En fait, la terre cuite est un protomé féminin de style égyptien (Poinsot, 1910 : pl. LXXIII, 3 ; Picard, 1967 : cat. 26) (Fig. 3 : 2). Chronologie de la tombe : difficile à préciser car la liaison entre le canthare étrusque et le masque n'est pas nette et de surcroît manquent des informations sur d'autre mobilier. En tout cas, le plein VI<sup>e</sup> siècle est plus que probable.

Tombe 62 (Gauckler, 1915 : 20), fosse sans dalles. Mobilier : « masque de jeune fille protomé de style égyptien » (Picard, 1967 : cat. 25). En outre : œuf d'autruche, deux cymbales en bronze, une bague en argent et une autre en bronze, une hachette du même métal, deux petites poteries grises, deux amphores en terre rouge, deux *oenochos* ? en terre grise, une patère et une lampe brisée. Chronologie de la tombe : nul doute, le plein VI<sup>e</sup> siècle. En tout cas, la supposition de Picard, qui la croit d'environ 600 av. J.-C. (Picard, 1967 : 20-21), est manquée de base.

Tombe 310 (Gauckler, 1915 : 130, pl. XC). Fosse simple couverte par dalles –à en juger par la section de la pl. XC). Mobilier (placé sur la tombe, plus exactement sur les dalles) : une statuette « d’Astarté » debout, c’est-à-dire, une *koré* ionienne (Fig. 7 : 4), avec une colombe à la main droite -par exclusion, celle de la pl. CLXXV– et « une (statuette) assise décapitée cf. Vierge chrétienne (sic!) ». On se demande s’il a voulu dire dans ce cas « au regard de la représentation de la Vierge chrétienne ». Si oui, alors c’était nul doute une dame trônant ionienne. Il y avait aussi un œuf d’autruche, une clochette en bronze, une « coupe corinthienne à une anse », une « petite coupe corinthienne minuscule » (probablement un *kotyliskos* corinthien moyen ou tardif), une « grande coupe noire à deux anses sur la panse et à pied » -c’est le profil typique d’une coupe ionienne du type B2, selon le croquis de Gauckler, que, tel que Culican l’a signalé, pourrait correspondre à la pl. CLXXXVI, centre à gauche-, une cruche à la décoration bichrome (Cintas type 255), un oenochoé avec des lignes noire (à bobèche, Cintas type 65). Mobilier (dedans la tombe, sous les dalles) : une lampe rouge avec des traces de feu, un vas culinaire<sup>5</sup>. On se demande toutefois si on a affaire ici, plutôt que d’un, de deux ensevelissements superposés, comportant deux mobiliers distincts, dont le plus haut, avec les deux figurines grecques, appartenant à un petit enfant et ci-après on verra bien les raisons de cette déduction. Chronologie de la tombe : tiers central du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., fort probablement, bien que l’identification du reste de vases grecs donnerait plus de précision.

Tombe 310bis (Gauckler, 1915 : pl. CLXIII, photo avec l’ensemble du mobilier, pl. CLXV les deux figurines ; Poinso, 1910 : pl. LXXVI, 1 et 4) (Fig. 7 : 1-2). Structure funéraire de type pas précisé. Mobilier : deux figurines phéniciennes orientales de femmes assises enceintes (*Dea tyria gravida*), deux petites amphores ovoïdes à fond pointu, deux cruches sans col (l’une Cintas 235, l’autre non classifiable), deux fioles (l’une à bouche ronde évasée Cintas 80 aprox. et l’autre triflée Cintas 193 aprox.), des cymbales, un miroir et un rasoir en bronze, un ou deux *pecten*, la moitié d’un œuf d’autruche, etc. Les deux figurines représentant des femmes assises enceintes, la soi-disant *Dea tyria gravida* (Culican, 1969)<sup>6</sup>. Chronologie de la tombe : à en juger par la typologie, assez claire, des vases puniques, autour du second quart ou la moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cette datation s’accorde bien avec le *Cypro Archaic-II* et par conséquent avec la chronologie de ce type de figurine dans l’aire phénicienne orientale.

5. Le carnet de fouilles dit de façon fort confuse : « marmite (?) à un oreillon traces feu au fond donc brûle-parfum. Encens. Noir de fumé ».

6. W. Culican a fait un commentaire de cette tombe (Culican, 1969 : 37-39 et note 5) en mélangeant son mobilier avec celui de la tombe 310, deux ensembles tout à fait différents.

#### 5.1.4. Douïmès

Tombe 06.12.1894 (Delattre, 1897c : 28-30), fosse simple (sans poteries ni traces de squelette), mais avec une chambre composée de dalles, accolée à l’un des côtés courts, qui gardait le mobilier funéraire : une lampe et plusieurs vases sans ornements (non spécifiés dans le rapport de Delattre), un miroir et une hachette en bronze, ainsi qu’une bague du même métal, un anneau sigillaire et un pendentif d’oreille à croix ansée en argent, des morceaux d’œuf d’autruche peints. Deux figurines de terre cuite, deux disques de la même matière, une petite table en pierre blanche tendre, de gros grains de collier en pâte de verre blanche et brune, diverses amulettes (*uraei*, hippopotames, chat, lion couché, vache d’Isis, Bès, Ptah, Anubis, Cynocéphale, etc.) et un scarabée. Quant aux figurines, un protomé de style gréco-phénicien (Delattre, 1897 c : fig. 54 ; Berger, 1900 : pl. XIII, 6) (Fig. 4 : 1) et une statuette momiforme (non illustrée par Delattre), la tête et les pieds manquant, avec le bras gauche replié sur la poitrine. Chronologie de la tombe : probablement fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Tombe 0?.12.1894 (Delattre, 1897b : 19-31), « de dimension et de construction tout à fait ordinaires » (tous comptes faits : structure funéraire non spécifiée, probablement une fosse simple) (Delattre, 1897b : 31), « orientée dans un sens différent » à la majorité (Delattre, 1897b : 19). Mobilier : des ornements personnels (« l’or y était représenté par un beau pendentif d’oreille à croix ansée et par vingt-six petites sphères ornées de lignes formant treillis. L’argent apparaissait dans deux globes surmontés du croissant et dans six petites feuilles estampées, ayant la forme de fer à cheval et représentant la coquille ou la palmette chère aux artistes carthaginois comme motif d’ornement. Ces palmettes conservent des traces de dorure, et sont percées de petits trous d’applique. Le bronze figurait dans un miroir de forme circulaire. L’ivoire et le corail n’y étaient qu’en menus fragments. La cornaline et l’agate se montraient dans une vingtaine de grains de collier affectant la forme de tonnelets allongés. Le verre et la faïence se présentaient sous la forme d’un masque cornu et de figurines égyptiennes », en plus trois petites pierres sculptées à la valeur talismanique « sans parler des vases de forme commune, déjà rencontrés dans les autres sépultures (mais, comme d’habitude chez Delattre, non spécifiés) », un *lekythos* qui, à en juger par le dessin publié, appartient au type nommé « sidonien » et un vase grec à figures noires (Delattre, 1897b : 20), de production fort probablement magno grecque<sup>7</sup>, datable de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. En plus, trois terres cuites : la partie supérieure d’une figurine, à revers creux, ornée de deux longues tresses et coiffée d’une sorte de bonnet phrygien (Delattre, 1897b : 24) et deux figurines ioniennes de femmes trônant, sans

7. On remercie vivement M. Eduardo García de nous communiquer son expert avis concernant ce vase grec.

polos) (Delattre, 1897b : 26 et 27 ; Berger, 1900 : pl. XV, ?) (Fig. 8 : 3). Chronologie de la tombe : tiers central ou autour de la moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Tombe 15.02.1895 (Delattre, 1897a : 11-14), simple fosse fermée de dalles. Mobilier : près de la tête du squelette, une lampe et sa patère, deux petites fioles, trois urnes de moyenne grandeur, et deux protomés-masques de terre cuite (Delattre, 1897a : fig. 1 et 2 ; Berger, 1900 : pl. XIII, 5) de style hellénisant (Picard, 1967 : cat. 47 et 48). « Aux pieds du squelette, on recueille de ces morceaux d'œufs d'autruche sur lesquels sont figurés en peinture les traits d'un visage, du cinabre ou vermillon en assez grande quantité, et enfin une centaine de grains de collier, parmi lesquels bon nombre d'amulettes à représentations connues ». Chronologie de la tombe : difficile à préciser, probablement deuxième moitié ou fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Tombe 31.05.1895 (Delattre, 1897a : 76-77, fig. 46 ; Berger, 1900, pl. XIX, 2), simple fosse « à parois damées avec soin », longue de 2,05 m, haute de 1 mètre et large de 0,50 m, fermée par deux dalles. Mobilier : « les six poteries ordinaires », une tête égyptienne en pierre blanche, une fiole en verre et une statuette de la « déesse Astarté », plus exactement un vase à parfum ionien représentant une *koré*, avec une colombe à la main gauche (cf. aussi Chérif, 1988 : n° 24) (Fig. 5 : 1) et, de surcroît : un pendentif en or, un anneau sigillaire en argent, des vases grecs (malheureusement pas identifiés), des morceaux d'œufs d'autruche, des grains de collier et des amulettes. Chronologie de la tombe : tiers central du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Tombe 7.06.1895 (Delattre, 1897a : 84-87), fosse simple, fermée de dalles. Mobilier : « des coupes à double oreillon, de petites tasses ayant renfermé du vermillon », des coquilles (*pecten* et *patellae*) « ayant eu le même usage », un godet en pierre blanche à double oreillon horizontal terminé par une fleur de lotus. Et, de surcroît, une statuette « d'Astarté » (Delattre, 1897a : fig. 53 ; Berger, 1900 : pl. XIX, 3), c'est-à-dire encore : un vase à parfum, en forme de *koré* ionienne, avec une colombe, mais cette fois-là, à la main droite (Fig. 5 : 2). Delattre ajoute encore : « L'argent se montrait dans une bague sigillaire, le bronze dans un miroir, une hachette et une grande fibule longue de dix centimètres. Outre les simples grains de collier, cubiques et sphériques, cette tombe renfermait cinquante-huit scarabées avec sujet ou hiéroglyphe moulé sur le plat, puis quatre-vingt-sept autres amulettes, parmi lesquelles onze masques cornus, sept coquilles, cinq hippopotames, quatre lions avec emblème ou hiéroglyphe sur la base, six uræus dont deux avec l'oeil d'Osiris, trois cynocéphales, trois mains ouvertes dont une en argent, cinq représentations de Bès ou Ptah, deux figures d'Isis, deux Anubis, deux éperviers, le bœuf Apis, un crocodile, une tête avec hiéroglyphe, une hache minuscule en argent, à double tranchant, etc. » Chronologie de la tombe : tiers central du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Tombe 25.06.1895 (Delattre, 1897a : 91-95), fosse simple. Mobilier : une hachette en bronze, un pendentif

en argent, un *pecten* et une autre coquille, des grains de collier, deux protomés-masques de style égyptien (Delattre, 1897a : fig. 56 ; Berger, 1900 : pl. XIII, 4 ; Picard, 1967 : cat. 27 et 28) (Fig. 3 : 1) et deux disques en terre cuite décorés, dont l'un avec un guerrier à cheval est fort connu. Chronologie de la tombe : deuxième moitié ou fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Tombe 26.06.1895 (Delattre, 1897a : 95-96), tombe de type non spécifié. Mobilier : « variante de la déesse Astarté », « huit vases grecs, six petites tasses (probablement des *kotylischoi* corinthiens), placées deux par deux l'une dans l'autre », des morceaux d'œuf d'autruche, des grains de collier, une bague sigillaire en argent, un pendentif (Delattre, 1897a : 96) d'or, un anneau et un bracelet en or, une petite banquette et trois petits coffrets minuscules en pierre blanche. En réalité, la statuette « d'Astarté » (Delattre, 1897a : fig. 60 ; Berger, 1900 : pl. XIX, 1), qui n'est pas un vase dans ce cas-là, à plus forte probabilité représente un *kouros* ionien, version *B* de Huysecom-Haxhi (2000 : 120) (Fig. 5 : 3). Chronologie de la tombe : VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la seconde moitié, nul doute.

Tombe 9.04.1895 (Delattre, 1897a : 52-60), tombe de type non spécifié dans le rapport. Mobilier : « le réglementaire » (mais non plus spécifié), une statuette ionienne de dame trônant coiffée avec *polos* (Delattre, 1897a : fig. 31) et une sphinge ailée. En plus : « un pendentif d'or, un scarabée, une figurine du dieu Bès en pâte blanche, une autre figurine de terre cuite représentant cette même divinité ou mieux cette caricature égyptienne, un godet hémisphérique en pierre blanche et tendre, aux anses brisées, un petit autel ou brûle-parfum taillé dans la même espèce de pierre, haut de quinze centimètres, aux quatre faces décorées d'ornements rouges cernés de noir, une sorte d'écuelle à une seule anse et à bord rabattu vers l'intérieur ». Chronologie de la tombe : tiers central du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., à en juger par la qualité de la figurine ionienne.

Tombe 15.04.1895 (Delattre, 1897a : 60), tombe de type non spécifié. Mobilier : plusieurs amulettes, une petite table en pierre blanche et cinq terres cuites, dont trois c'est la femme ionienne trônant, avec *polos* (Delattre, 1897a : fig. 33-34 ; Berger, 1900 : pl. XV, 1-2), lesquelles « ... outre la couleur rouge dont elles sont peintes en partie, elles conservent des traces de couleur bleue dont le manteau était bordé » (Fig. 8 : 1-2). La quatrième (Delattre, 1897a : fig. 35) est un protomé-masque de style hellénisant (Picard, 1967 : cat. 44, qui le considère en fait un produit grec). La cinquième terre cuite représente une vache au repos (Delattre, 1897a : fig. 36). Il est fort possible que le riche matériel plastique ait attiré l'attention du fouilleur à tel point de lui faire oublier la présence d'un mobilier céramique. Chronologie de la tombe : seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Tombe 31.01.1896 (Delattre, 1897a : 122-125), fosse simple. Mobilier : « varié des plus riches tombes (non spécifié) », coquille très fine du genre *patellae*, des objets taillés dans de la pierre blanche –tête coiffée



à l'égyptienne, lit, siège, godet, table ou tabouret— et cinq figurines en terre cuite, plus exactement, une dame trônante ionienne, couverte d'un voile (Delattre, 1897a : 123)<sup>8</sup>. Et d'autres quatre du type momiforme (Delattre, 1897a : fig. 82 ; Berger, 1900 : pl. XIV, 1-4), avec des motifs peints en rouge (Fig. 2 : 2). Chronologie de la tombe : deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle, probablement.

#### 5.1.5. Bordj Djedid

Une création plastique en terre cuite procède d'une tombe du secteur carthaginois de Bordj Djedid (Fantar, 1985 : 157, pl. CXVIII) (Fig. 7 : 3). À remarquer ici que dans la littérature archéologique carthaginoise du début du XX<sup>e</sup> siècle ce toponyme comprend dès la zone de la basilique Byzantine de Dermech jusqu'à la hauteur où se trouve l'ancien fort du même nom. Dans cette zone se poursuivent des secteurs funéraires étalés entre le VII<sup>e</sup> et le V-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Par conséquent, en absence d'autre précision, nul ne s'oppose — à en juger par le type d'objet— à une datation archaïque, fort probablement le VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Cette terre cuite représente une femme accompagnée de son enfant en train d'opérer la cuisson de pain dans un four, certes, identique à une *tabouna* (*tanour*). Pièce unique de son genre dans les tombes puniques archaïques, c'est à coup sûr un produit d'importation orientale. Ce type de figurine compte avec des parallèles à Chypre (Metropolitan Museum of Art, The Cesnola Collection, n° 74.51.1755) et au long de la côte levantine, d'Al-Mina à Ashkelon (Bolognani, 2020 : fig. 2).

#### 5.1.6. Dahar El-Morali

Fouilles de 1917-1919 (Merlin, 1920). À la différence de toutes les tombes décrites plus haut, il s'agit dans ce cas-là d'un hypogée creusé : « La chambre funéraire s'ouvrait à 8-9 mètres de profondeur dans le petit côté Ouest d'un puits rectangulaire et contenait un mort qui avait été confié à un cercueil en bois ; sur ce cercueil avaient été placés des morceaux d'œufs d'autruche portant chacun une face humaine peinte. Le mobilier était assez banal : grande amphore à base conique ; deux petites *œnochoés*, l'une à bouche ronde, l'autre à bouche trilobée, en terre grossière blanche ; quelques objets de bronze, dont un petit rasoir à lame étroite et allongée ; un collier d'amulettes à types égyptiens, de perles et de coquillages ». Sauf la statuette (une joueuse de tympanon locale, avec de nettes influences ioniennes, comportant un très riche chromatisme) (Fig. 2 : 6), absolument rien de marquant ». Chronologie de la tombe : extrême fin du VI<sup>e</sup> ou premières décennies du Ve siècle av. J.-C.

8. Malheureusement, pas illustrée dans le rapport, pourtant c'est une de celles de Berger, 1900 : fig. XV, à l'exception des 1-2.

## 5.2. UTIQUE

Tombeau XXXVII de la nécropole de la Berge (Fig. 1) (Cintas, 1954 : 96-98, fig. 5, 6-9, 12, 13). Simple fosse sans couvercle, avec un adulte et un enfant (ce dernier seul présumé par le fouiller, on a l'impression, dû à la notable présence de vases miniaturisés). Matériaux, selon l'inventeur, trouvés « sous » le mort : deux statuettes de tympanistes (dont une incomplète) (Fig. 2 : 7) puniques, mais à forte influence ionienne, comme il est de mise. Vases corinthiens : deux *kotyliskoi*, deux petits *œnochoés*, un *omphalos*, un *cothon* et deux très petites coupes, en plus d'un *kylix* attique à figures noires tardives (Type C) attribué à la *Segment Class* (Maffre, 2007 : 110-111, fig. 4) et un aryballe globulaire de production indéterminée. Productions locales : un *œnochoé* à bec triflé imitant des prototypes grecs et une coupelle plate. Il y avait aussi des bijoux divers. Chronologie de la tombe : fin du VI<sup>e</sup> siècle ou vers 500 av. J.-C. (date proposée par Maass-Lindemann, 1982 : 197, pl. 32 : 148, probablement à raison).

## 5.3. SICILE

Une dame ionienne trônante, coiffée d'un haut polos, procède de la tombe 157/1953 de Palerme (Tamburello, 1981 : fig. 3) (Fig. 1), datée au tout début du Ve siècle av. J.-C. Concernant Mozia (Fig. 1), seul un protomé grec « hellénisant » a été trouvé au « niveau supérieur de la nécropole », impossible par conséquent de le relier à un ensevelissement précis. Cette terre cuite est attribuée à un atelier d'Himère (Famà et Toti, 2005 : 621, fig. 7). Dans la nécropole de Birgi, à courte distance de Mozia, mais sur la côte de la Sicile, plusieurs figurines ont été repérées. Celles qui intéressent ici sont une dame trônante de type ionien — bien qu'on l'a voulu production grecque sicilienne, réalité qui n'est pas en soi si évidente— hors de contexte connu (Famà et Toti, 2005 : 625, fig. 16), et un protomé punique de style hellénisant, trouvé par rapport à un sarcophage en terrain Passalacqua, dont le reste du mobilier n'est pas publié, voire même pas connu (Famà et Toti, 2005 : 625-656, fig. 18).

## 5.4. SARDAIGNE

En Sardaigne on connaît le type ionien de dame trônante (Fig. 8 : 4) dans la nécropole de Tuvixeddu (Cagliari) (Fig. 1), plus exactement un exemplaire, avec le voile, de la tombe 142 (Taramelli 1912 : 95, fig. 36, 1) et trois, aussi voilés, de la tombe 91 (Taramelli 1912 : 96-97, fig. 37-39). À l'intérieur de cette dernière il a été possible d'identifier deux cadavres mais, par contre, le contexte général de la tombe 142 reste confus (*cf.* aussi Pompianu, 2017).

À Nora (Fig. 1), plusieurs terres cuites ont été trouvées dans les hypogées de la nécropole. On connaît là,

tout de même, une tympaniste (Salvi, 2014 : fig. 16) et la fameuse dame nue (Pesce, 1961 : fig. 95 ; etc) (Fig. 2 : 3), et pourtant, leur contexte, voire leur chronologie –qui forcément ne peut pas être antérieure au début du cimetière d’hypogées, au Ve siècle– n’est pas claire.

Il en va de même concernant Tharros (Fig. 1), là un groupe importante de figurines procède de la nécropole. La variété est remarquable : plusieurs tympanistes (Pesce, 1961 : fig. 97 ; Moscati, 1987 : fig. 13 ; Zucca, 1998 : fig. 29 ; Bartoloni, 2009 : fig. 85, etc), dont quelques-unes bien proches de celles d’Utique, une momiforme, les bras allongés (Pesce, 1961 : fig. 98 ; Moscati, 1987 : fig. 12 ; etc) (Fig. 10, 1), des protomés, dont un de style égyptisant (Moscati, 1987 : fig. 14 ; Bartoloni, 2009 : fig. 95) (Fig. 3 : 3), d’autres de style gréco-phénicien (Bartoloni, 2009 : fig. 94) (Fig. 4 : 2) et de style hellénisant (Uberti, 1975 : pl. V, A31, en outre des figurines grecques (Pesce, 1961 : fig. 96) ou de type grec, tel que dames trônant « génériques » (Uberti, 1975 : pl. III, A14) ou avec l’extrême supérieur du dossier protubérant (Uberti, 1975 : pl. III, A13).

Seul dans le cas des matériaux qui se trouvent au British Museum on garde des informations théoriquement contextualisées. Un protomé de style gréco-phénicien (Fig. 4 : 3) dans la tombe 1 (Barnett et Mendleson, 1987 : pl. 73 n° 1/17), la plaquette avec la femme nue égyptisante (Fig. 2 : 4), dans la 11 (Barnett et Mendleson, 1987 : pl. 94 n° 11/9), une dame trônante ionienne, au dossier de la chair ressauté, dans la 5 (Barnett et Mendleson, 1987 : pl. 81 n° 5/18), pas moins de trois tympanistes, respectivement des tombes 12 (Fig. 2 : 8), 15 et 19 (Barnett et Mendleson, 1987 : pl. 96 n° 12/7, 102 n° 15/7 et 110 n° 19/12), et encore une figurine de la tombe 14 (Barnett et Mendleson, 1987 : pl. 100 n° 14/11) identique aux tympanistes, sauf le détail, qu’à la place du tambourin, elle soutient une volaille.

Si on focalise le contenu de ces ensembles on s’aperçoit d’une hétérogénéité manifeste, car à des matériaux nettement du VIe siècle av. J.-C. (coupes ioniennes, céramique corinthienne et étrusque), se mêlent d’autres qui couvrent un délai jusqu’à la fin du Ve, voir le IVe (notamment de la céramique attique), et bien plus tard dans quelques cas. Un détail étonnant, ou quand même curieux, ces ensembles n’ont à peine des vases puniques, à tel point de donner l’impression qu’il s’agit d’un procès sélectif moderne des matériaux. Tous comptes faits : impossibilité d’ancrer les chronologies des terres cuites et, d’autre part, impossibilité absolue de les mettre en rapport avec des mobiliers précis. Il va sans dire qu’aucune relation avec les anonymes bénéficiaires originaux existe. En tout cas, la seule chose qui attire notre attention c’est que dans chacune de ces tombes (mis à part un cas très tardif) on n’a déposée qu’une seule figurine.

Ainsi les choses, il faut bien regretter le manque de contexte pour cet ensemble plastique dont la chronologie, à en juger simplement par les différents styles,

s’écoule entre la fin du VIe et la première moitié du Ve s. av. J.-C., sinon plus tard dans quelques cas.

Toujours en Sardaigne, on peut ajouter un protomé de style égyptien de Sulky (Bartoloni, 2009 : fig. 96 ; Pla, 2021 : fig. 8 D) (Fig. 3 : 4), dont nous ignorons les circonstances exactes de la découverte.

Finalement, de Sulky, tombe 12 PGM (Bernardini, 2021 : fig. 4a), procède une figurine féminine à corps complet, coiffure égyptienne, habillée, les bras allongés à chaque côté du corps, importation carthaginoise à l’avis de son inventeur (Bernardini, 2021 : 396). Cinq inhumations étalées sur un arche chronologique estimé entre 480-450 av. J.-C. occupaient la chambre sépulcrale (Bernardini, 2010 : 1262-1266). Pourtant, on ne dispose pas encore d’une publication complète de la tombe 12 PGM, bien que ça à l’air d’un autre cas avec plusieurs ensevelissements et une seule figurine.

## 5.5. IBIZA

Tombe III/1966, au versant septentrional du Puig des Molins (Almagro Gorbea, 1967 : 27-30, fig. 2, pl. XIII ; Ramon, 2021 : fig. 1-2) (Fig. 1), fosse à plan rectangulaire avec le squelette d’un enfant. Mobilier : deux statuettes de dames trônant ioniennes, l’une avec le polos (Fig. 8 : 5), l’autre avec le voile (Fig. 8 : 6), un fragment de vase (indéterminé) à la pâte jaunâtre, une clochette en bronze et un autre objet très abîmé, il se peut une petite boîte, en même métal. Malheureusement, exception faite des figurines –exhibées à présent dans la salle centrale du musée monographique du Puig des Molins–, aucun des matériaux est localisable pour l’instant dans les fonds du musée. Chronologie de la tombe : premières décennies du Ve siècle av. J.-C.

Autres deux figurines ioniennes de dames trônant, maintenant dans le Musée Archéologique National de Madrid, procèdent aussi de la nécropole de Puig des Molins, mais aucune référence existe autour des circonstances précises de leur trouvaille : une tête (la seule partie conservée) avec un très haut polos et une autre complète (Ramon, 2021 : fig. 3), avec un voile qui conserve des traits de peinture rouge (Fig. 8 : 7).

Hypogée 7, rue de Lyon, à l’extrême NE de la nécropole du Puig des Molins, un protomé-masque de style gréco-phénicien (Fig. 4 : 4) par rapport à une inhumation infantile installée dans le puits, devant l’entrée à la chambre (Gómez *et al.*, 1990 : 84 ; Costa *et al.*, 1991 : 780). Il y avait en plus la moitié d’un œuf d’autruche, un collier composé de plusieurs grains de pâte de verre, un scarabée égyptien, une amulette (*cynocéphale*) et deux coquilles marines (Fig. 10). La terre cuite, notamment par ses cheveux, dessinés non avec des cercles, mais avec des spirales, se rattache étroitement au protomé-masque de la tombe 06.12.1894/Douïmès, et à un autre de la nécropole de Tharros (Bartoloni, 2009 : fig. 94, parmi de très nombreuses publications où cette pièce apparaît) et encore à deux autres du *tophet* de Mozia (Ciasca, 1964 : pl. LII ; 1973 : pl. XLVII, 1).



Figure 10 : Ibiza-Puig des Molins. Musée du Puig des Molins (phot. Musée d'Ibiza archive phot.\*) (\* images modifiées)

Chronologie de la tombe : premières décennies du Ve siècle av. J.-C.

D'autre part, il est bien connu le tas de figurines en terre cuite trouvées à la nécropole de Puig des Molins, car elles ont été l'objet de nombreuses publications (Colomines, 1938 ; Tarradell, 1974 ; Almagro Gorbea, 1980a, 1980b ; San Nicolás, 1987, parmi d'autres). À la presque totalité, il s'agit de types locaux datés du début du Ve siècle en avant et dont la manque de contexte fiable n'est le commun dénominateur. À souligner par sa chronologie ancienne, une dame trônant, la chair aux extrémités supérieures du dossier protubérantes (Bisi, 1974 : pl. LXXII, 2), nul doute importation de la Grèce orientale, une tête féminine locale de style égyptisant (Colomines, 1938 : pl. IX ; Almagro Gorbea, 1980a : pl. XX, 3), cependant incomplète à tel point d'être difficile de savoir si appartenait, ou non, à un protomé ou encore à une tympaniste, proche de celle de Dahar el-Morali, conservée au Musée Archéologique National de Madrid (Almagro Gorbea, 1980a : pl. XXIV, 1 ; 1980b : pl. X), dont il faudrait examiner de plus près la pâte dans le but de décider s'il s'agit ou non d'un produit insulaire.

Par la suite, les séries locales de plaquettes de femmes debout, où le style des *korai* ioniennes se mélange encore aux conceptions égyptisantes et momiformes, d'une façon raffinée, dans certains cas, fort maladroite, dans d'autres.

Et pour en finir deux exceptions, la première, une figurine féminine porteuse de volaille, en quelque sorte proche de celle de la tombe 14 de Tharros, trouvée dans l'hypogée 6/1923 (Fernández, 1992 : cat n° 441) ; en réalité, ce caveau avec trois sarcophages à l'intérieur abritait une séquence d'ensevelissement étendus sur une bonne partie du s. Ve av. J.-C. à toute probabilité en nombre même supérieur à ceux des cercueils lytiques, de telle façon qu'il est impossible toute précision autour du contexte de la figurine à volaille.

Concernant la deuxième, une tympaniste, présumée d'appartenir à l'hypogée 13/1904 (Fernández, 1988). Dans la chambre de cette tombe –en outre de matériaux postérieurs– on a identifié un ensemble cohérent de vases puniques locaux, typique du premier tiers du Ve siècle av. J.-C. Ici, le seul problème c'est le style de la figurine, dont quelques aspects stylistiques –les

cheveux, le décor inférieur de la tenue, etc–, d'ailleurs fort caractéristiques, semblent l'écarter de l'époque archaïque tardive et la remettre au IVe siècle, car son appartenance au soi-disant style ébusitain est incontournable.

## 6. FIGURINES EN TERRE CUIE DANS LES TOMBES PUNIQUES ARCHAÏQUES : UN NOUVEAU PARADIGME

### 6.1. LA QUESTION DES POURCENTAGES

Parmi la documentation décrite et analysée ci-avant, pour ce que qui est des pourcentages associatifs, on a considéré seul vraiment illustratifs les contextes funéraires suivants :

- Tombe Byrsa 1889 : 5 momiformes
- Tombe Byrsa 1932 : 1 masque d'homme. 1 protomé féminin de style gréco-phénicien. Nombre indéterminé de figurines grecques.
- Tombe Junon 1963 : 1 tympaniste, avec de fortes influences ioniennes.
- Dermech T. 83 : 2 ou 3 protomés féminins de style gréco-phénicien. 1 dame trônant ioniennne et 1 *kouros* ionien.
- Dermech T. 60 : 1 protomé féminin de style égyptien.
- Dermech T. 62 : 1 protomé féminin de style égyptien.
- Dermech T. 310 : 1 *koré* ioniennne. 1 dame trônant ioniennne.
- Dermech T. 310bis : 2 « Dea tyria gravida ».
- Douïmès 6 déc. 1894 : 1 protomé de style gréco-phénicien. 1 statuette momiforme.
- Douïmès 15. février 1895 : 2 protomés de style hellénisant.
- Douïmès 31 mai 1895 : 1 *koré* ioniennne, vase.
- Douïmès 7 juin 1895 : 1 *koré* ioniennne, vase.
- Douïmès 25 juin 1895 : 2 protomés féminins de style égyptisant
- Douïmès 26 juin 1895 : 1 *koré* ioniennne (ou plutôt un *kouros*), n'est pas un vase.
- Douïmès 9 avril 1895 : 1 dame trônant ioniennne avec polos. 1 sphinge ailée
- Douïmès 15 avril 1895 : 3 dames trônant ioniennes avec polos. 1. Protomé féminin grec de style hellénisant. 1 vache couchée.
- Douïmès 31 janvier 1896 (1) : 1 dame trônant ioniennne voilée. 4 momiformes.
- Douïmès 31. janvier 1896 (2) : tête à bonnet « phrygien ». 2 dames trônant ioniennes voilées.
- Utique / La Berge T. XXXVII : 2 joueuses de tympanon.
- Palerme T.157/1953 : 1 dame trônant ioniennne avec polos.
- Tuvixeddu T.142 : 1 dame trônant ioniennne voilée.
- Tuvixeddu T.91 : 3 dames trônant ioniennes voilées.



- Puig des Molins, r. Lleó, hypogée 7 : 1 protomé de style gréco-phénicien.
- Puig des Molins T.III/1966 : 1 dame trônant ionienne avec polos. 1 dame trônant ionienne voilée.

Total de tombes concernées par la présence de figurines en terre cuite sélectionnées par sa valeur contextuelle : 24, d'où :

- Tombes avec deux ou plusieurs figurines (on a considéré aussi dans ce groupe la tombe Douïmès 09.04.95, à cause de la sphinge) : 15.
- Tombes avec une seule figurine (à remarquer deux cas où il s'agit de *korai*-vases) : 9.
- Tombes avec seulement des figurines grecques : 10.
- Tombes avec seulement des figurines puniques (y compris le cas, certes particulier, des *Dea tyria gravida* phéniciennes) : 10.
- Tombes avec regroupement de figurines grecques et puniques : 4.

Autres associations :

- Momiformes puniques, 3 cas : un avec cinq exemplaires, un autre avec 4 exemplaires associés à dame trônant ionienne (à remarquer toujours le nombre de cinq terres cuites), le troisième avec un protomé de style gréco-phénicien.
- Protomés : 2 cas, avec des figurines grecques.
- Joueuses de tympanon : pas d'associations avec d'autres types, dans un cas en couple.

Le pourcentage de tombes puniques d'époque archaïque ayant intégré des figurines parmi leurs mobiliers funéraires au cours du VI<sup>e</sup> et le tout début du Ve s. av. J.-C., est donc très petit, tandis qu'au siècle antérieur, exception faite de la figurine de la tombe 65 de Mozia, il est tout simplement nul. Dans le cas de Carthage, toujours le plus représentatif, Delattre affirme avoir fouillé plus de mille tombes à Douïmès, où la masse, à peu d'exceptions près, correspond au VI<sup>e</sup> siècle. À celles-ci il faudrait ajouter la fouille de P. Gauckler dans les terrains Ben Attar et Ancona à Dermech, où grossièrement on peut compter autour de 400 tombes du VI<sup>e</sup>. Toutefois, une correction théorique de 250 tombes à la hausse sur le millier de Douïmès ne peut pas trop fausser le calcul.

Au vu que le nombre de sépultures carthaginoises –tel que déjà dit calculé sur la base théorique de mil quatre cents– qui a donné des figurines archaïques dans le secteur Douïmès / Dermech, le seul consistant, est de quinze, le pourcentage qui en dérive est seulement 1 %. Même si on y ajoutait la dizaine de terres cuites masculines, principalement les masques, ce pourcentage difficilement atteindrait le 2 %.

Une évidence s'ensuit de cette traduction automatique : les figurines, quelle que soit leur typologie, n'étaient pas –bien au contraire– des éléments incontournables dans les mobiliers carthaginois du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le début du siècle suivant. Une question économique ? On le croit pas, car mouler une figurine et la compléter de quelques touches à la main n'est pas

une opération plus compliquée que celle de fabriquer un vase. C'est donc une question liée à la mentalité spécifique d'une franche minorité.

Autre constatation claire et significative : les tombes avec des statuettes ne sont pas des structures funéraires particulières, pas non plus, normalement, avec des mobiliers extraordinaires, mais d'habitude des simples fosses couvertes ou non par dalles ou d'hypogées entièrement creusés, dans un second moment.

Un autre détail d'intérêt considérable s'ensuit de l'analyse faite ci-avant : dans les ensembles funéraires c'est plus courant d'y trouver deux ou plusieurs figurines, qu'une seule. De cette façon-là, sur un total de vingt-quatre tombes considérées, neuf n'ont qu'une seule terre cuite, et même comme ça, dans deux des cas parmi ces neuf (tous les deux à Douïmès) il s'agit des *korai*-vases (à parfum), fait qui pourrait viser un valeur plutôt de conteneur que de symbolisme plastique.

Et encore une autre question : parmi les vingt-quatre considérées ici, dix tombes ne comportent que de figurines grecques, et dix seulement de figurines puniques, tandis que les liaisons « interculturelles » de terres cuites se traduisent seul en quatre cas. Est-ce que ça signifie quelque chose ? peut-être oui, et pourtant on n'a pas de réponse précise pour l'instant.

D'autres détails peuvent être significatifs, c'est les cinq cas de couples de statuettes dans une même tombe, composés par deux figurines du même type, voire du même style : les deux « *Dea tyria gravida* » de la tombe 310bis de Dermech, les deux protomés féminins de style égyptisant de la tombe Douïmès/25.06.1895, les autres deux de style hellénisant de Douïmès/15.02.1895, les deux joueuses de tympanon de la tombe XXXVII du secteur de la Berge, à Utique, et les deux dames ioniennes trônant de Puig des Molins tombe III/1966. Non moins significatif, paraît-il, est le regroupement de quatre figurines puniques de type momiforme dans la tombe Douïmès 31.01.1896 et d'autres cinq, toujours du même type, dans la tombe Byrsa/1889.

À forte probabilité, une intentionnalité se cache derrière les combinaisons qu'on vient d'énumérer, car elles peuvent difficilement s'attribuer au hasard. Pourtant, on s'est contentés maintenant de les signaler, en les plaçant sur la table de discussion, mais sans vouloir pour l'instant rentrer dans un terrain si spéculatif.

## 6.2. SÉPULTURES D'ENFANTS?

Il attire fort notre attention le nombre relatif de cas dans lesquels les figurines apparaissent à côté d'éléments tels que rasoirs, miroirs, clochettes et cymbales en bronze, colliers, amulettes, coquillages marines, perles, etc. Or, il ne faut pas oublier que la question des tombes infantiles dans les nécropoles de Carthage est fort mal connue (Benichou-Safar, 2012 : *Sur plus de deux mille ensevelissements (...) quelques-uns à peine se rattachent à des enfants dans la période VIIIe-Ve s.*). Pourquoi ? à notre avis, à cause de la mentalité, et par

conséquent, de la méthodologie des anciennes fouilles, parfaitement inutile dans l'identification de restes osseux souvent presque invisibles à l'œil nu.

En revanche, les fouilles modernes menées au Puig des Molins ont démontré que les éléments évoqués ci-avant (et non pas seul des biberons –ceux-ci plus tardifs–, petits vases, petits colliers, etc) se rattachent, dans les tombes du VI<sup>e</sup> et du Ve siècle av. J.-C., nettement à des enfants, souvent très petits, qu'ils soient –comme il arrive souvent– installés dans les sépultures avec des adultes, c'est-à-dire, dans une seule structure funéraire, ou ensevelis individuellement (Gómez *et al.*, 1980). On a donc des fortes raisons pour soupçonner qu'à Carthage –et peut-être aussi dans d'autres nécropoles puniques fouillées à l'ancienne– cette habitude funéraire était la même et que dans les nécropoles ordinaires les tombes d'enfants étaient bien plus abondantes qu'apparemment.

Cela complique plus encore notre enquête contextuelle, parce qu'il ne s'agit pas d'une constatation à l'écart du problème des figurines, donc il est fort probable que, là où on les suppose associées aux ensevelissements d'adultes, si l'on juge seul pour le type ou les mesures de la tombe, appartiennent en réalité au mobilier spécifique des enfants.

En fait, au vu des exemples des tombes carthagoises recensées ci-avant, où des figurines se mélangent avec d'éléments en bronze des classes évoquées, bijouterie diverse, coquilles, etc, à tel point qu'on a le soupçon que l'association statuettes / mobiliers enfantins était habituelle dans le rituel funéraire carthaginois d'époque archaïque tardive.

### 6.3. LES FIGURINES GRECQUES

À côté des figurines de production locale qu'on discutera ci-après, celles d'importation grecque, notamment ionienne, occupent une place importante. Il s'agit des représentations de dames trônant, avec ou sans *polos*, des *korai* et *kouroi*, voire même quelque protomé grec. À ne pas oublier que ce type d'élément possède en soi des chronologies à peu près bien établies dans les sites grecs.

La distribution géographique des statuettes ioniennes révèle aussi quelques détails d'intérêt : par exemple, le type de la dame trônant –voilée ou avec *polos*– touche en même temps Carthage, Palerme, Cagliari, Tharros, Nora et Ibiza, mais en revanche, on n'a pas trouvé pour l'instant, ni les *korai* –exception faite d'un fragment de Mozia, mais du *tophet* –cf. Ciasca, 1968 : pl. XXXVII, 3– ni les *kouroi*, qu'à la métropole africaine.

Les figurines ioniennes de dames trônant ont donc une présence fort significative dans les tombes puniques considérées dans ce travail. Ce modèle de production gréco-orientale compte parmi les plus répandus dans tout le monde grec archaïque entre la moitié du VI<sup>e</sup> et le début du Ve siècle av. J.-C., notamment dans l'aire ionien, mais aussi dans l'Orient, en

général, et l'Occident colonial (Magne Grèce, Sicile, Pentapolis, etc.), à tel point qu'on la considère « type générique » (Huysecom-Haxhi et Muller, 2007 : 237). Sa présence concerne des points si lointains comme la colonie phocéenne de Massalia –Marseille actuelle– (Hermay, 2015 : fig. 2), jusqu'où voyageaient dans des bateaux grecs, comme celui de Pointe Lequin 1A (Long *et al.*, 1992 : fig. 41, 1 ; Hermay, 2015 : fig. 3), chargé de coupes ioniennes B2 et d'autres nombreuses céramiques grecques ; sombré autour de 515 av. J.-C.

Notamment les dames trônant à *polos*, supposées des représentations de divinités féminines, parmi lesquelles Déméter, Héra et Aphrodite ont emporté longuement la part belle, on les considère maintenant plutôt de représentations de mortelles. En effet, les études modernes en contexte grec ont mis en question l'attribution habituelle, voire systématique, des figurines en terre cuite à des divinités, en privilégiant, en revanche, que ce soit une nature plutôt mortelle, ou même une fonction générale, c'est à dire, dans ce cas, qu'une même figurine pouvait prendre une fonction spécifique selon chaque situation distincte et c'est à cause de quoi on parle même de types « génériques » (Huysecom-Haxhi et Muller, 2007 : 237).

D'évidences, comme notamment celle du groupe sculptrice de Généeos dans l'Héraion de Samos (Duploux, 2006 : 195-197, parmi d'autre abondante bibliographie), où le père en banqueteur, la mère en dame trônant, trois filles en *korai* et un fils en *kouros*, débout ces quatre derniers, illustrent, même avec quelques-uns de leurs noms inscrits, qu'il ne s'agit pas d'un ensemble de divinités, mais bien et bel d'une famille aristocratique. Certes, les figurations divines pouvaient aussi exister et là la présence, ou non, de symboles pourrait devenir déterminante.

À ne pas oublier non plus, que la nature, non pas seulement des figurines plastiques, mais aussi celle des grandes statues grecques sculptées dans des matériaux durs –là où, par fortune, des inscriptions y sont souvent associées– est plutôt complexe (cf. p. ex. Montel, 2017).

Si on envisage le problème du côté du monde funéraire grec, lui aussi davantage étudié dans ce sens-là, rien de plus clair que les paroles de S. Huysecom-Haxhi (2008 : 66), pour exprimer un point de vue, il se peut –pourquoi pas ?– valable aussi chez la société punique : « *Dans les tombes, ces mêmes images de mortelles pourraient selon les cas représenter le statut de la défunte, ou les offrandes qu'elle aurait faites dans la suite de vie de femme, ou lui donner dans l'au-delà le statut d'épouse dont une mort prématurée l'avait privée, ou encore reconstituer le cercle familial autour d'un jeune enfant. Il n'est pas impossible non plus que certaines figurines évoquent non pas le défunt lui-même, mais plutôt son entourage : les vivants, membres de la famille, que ce soit la mère, le père ou pourquoi pas un frère ou une soeur, ont très bien pu déposer une image symbolique d'eux-mêmes auprès du défunt pour continuer à être présents à ses côtés et veiller sur lui*

dans l'au-delà. Ainsi pourrait-on expliquer la présence en contexte funéraire de certaines des nombreuses représentations de dames assises et de protomés, des banqueteurs, et des jeunes gens debout, qui ont été retrouvées dans les tombes d'enfants ».

En outre, tel qu'on vient de voir, sa présence si significative dans les tombes puniques archaïques, compte tenu de la fréquence parallèle de vases grecs dans ces mobiliers funéraires, ne doit causer aucune surprise.

#### 6.4. LES FIGURINES PHÉNICIENNES ORIENTALES

Il s'agit d'éléments plutôt rares en contexte funéraire punique du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. Mis à part la figurine nue de Tharros –presque un *unicum* en Occident–, déjà évoquée, il attire notre attention la trouvaille dans la tombe 310bis de Dermech de deux figurines de femmes enceintes *Dea tyria gravida* orientales, mais non à cause de sa lointaine provenance, car les tombes archaïques carthaginoises ont plein d'amphores phéniciennes orientales –phénomène pas encore bien expliqué (Ramon, 1995 : 267-274)– mais par son caractère en double, qui ne peut pas être fruit du hasard, même si pour l'instant on n'arrive pas à le comprendre. Tel que déjà dit, un autre cas exceptionnel c'est la figurine modelée de Bordj Djedid.

#### 6.5. LES FIGURINES PUNIQUES

Les protomés féminins, dont –à l'attente des examens de pâtes plus approfondis– la production dans différents sites semble locale, concernent Carthage, Mozia –tel que déjà dit, pas en contexte funéraire, mais dans le *tophet* (Ciasca, 1964 : pl. XLVI-XLVII, LII ; 1973 : pl. XLVII, 1)– Tharros, Nora, Sulky et Ibiza. Si on aborde la question du point de vue des types établis par Picard, à remarquer que pour l'instant Ibiza est absente seulement de trouvailles du type égyptien, d'ailleurs significatives notamment à Carthage et Mozia, mais plus sporadiques en Sardaigne.

Les figurines momiformes se trouvent notamment à Carthage, et plus rarement, à Tharros, Nora et encore à Ibiza, où une seule trouvaille d'importation carthaginoise (Ramon, 2010 : pl. I, 4) appartient à un contexte plutôt votif, celui de Illa Plana (Ramon, 2020 : 257-267).

Le type punique de la joueuse de tympanon, tel que production coloniale en Méditerranée centrale et occidentale, a été abordée spécifiquement par Jean Ferron (1969), qui n'a recueilli de nombreux exemples de la Tunisie, de la Sardaigne et d'Ibiza, ce qui certifie le grand essor de ce type. Certes, on a supposé une datation initiale des VII-VI s. av. J.-C. pour ces produits non orientaux, mais au vu de son inexistence dans les tombes du plein VI<sup>e</sup> siècle de Dermech et Douïmès, il semble fort plus probable que ce soit vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle, voire les alentours du 500 av. J.-C., le moment

de sa parution. En réalité, la trouvaille la plus ancienne de ce type en contexte nettement datable est pour le moment la tombe XXXVII de La Berge à Utique, dont la chronologie, tel que déjà dit, ne dépasse pas l'extrême fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Si l'on a affaire ici du moment initial, la prolifération des tympanistes n'attend son acmé qu'au cours de la première moitié du Ve siècle av. J.-C.

Tel que déjà signalé, on trouve le même type de tympaniste d'Utique à Carthage, Tharros et Nora, tandis qu'un exemplaire de Puig des Molins, signalé ci-avant, tout en obéissant à la même idée formelle, paraît un peu plus tardif, plus prochain de celui de Dahar el-Morali, publié par Merlin. Dès lors, la production punique de tympanistes se multiplie et donne comme résultat des modèles dérivés de ceux qu'on vient de voir, mais souvent avec des formes abâtardies et décadentes qui longent la plupart du Ve siècle av. J.-C. et encore plus tard, jusqu'à l'apparition des styles d'inspiration hellénistique.

Quelle signification pour chacune des différentes typologies recensées ci-avant ? En réalité, rien ne s'oppose à leur supposer une fonction pareille, de même que les figurines grecques ou phéniciennes orientales. Est-ce qu'on trouve de véritables symboles sur les figurines puniques archaïques qu'on vient d'examiner ? Peut-on considérer, par exemple, le tympanon comme un véritable symbole ? À notre avis la réponse est non, car même si dans certains textes orientaux, tel que l'a signalé Ferron (1969 : 24-33), Astarté joue le tympanon, cela ne signifie pas forcément, qu'elle en avait l'exclusivité au dépens des femmes mortelles.

À ne pas oublier, finalement, que les types locaux, de même que les grecs et les phéniciens orientaux, circulent aussi loin ; rappelons que la figurine de type punique momiforme trouvée à Ibiza –site votif de l'île Plana– est moulée avec une pâte nettement carthaginoise, et même chose, paraît-il, pour celle de la tombe Sulky/12 PGM.

#### 7. ÉPILOGUE

Malheureusement, l'interprétation contextuelle des trouvailles de figurines dans les tombes puniques recensées ci-avant n'est pas sans problème, notamment dû au fait presque généralisée de la méconnaissance du nombre d'individus, de leur genre, de leur âge, voire de la possibilité qu'un nombre important d'enfants soit passée inaperçu lors de ces fouilles, anciennes par la plupart, tel qu'on a essayé de démontrer ci-avant. Il en va de même concernant la composante structurale des mobiliers, aussi bien que parfois le type de tombe ; en deux mots : une situation carrément décevante que seules des fouilles futures pourront compenser.

Les figurines étrangères, grecques notamment, dans l'aire funéraire punique n'appartiennent à des tombes de migrants car, non seul la filiation générale punique des cimetières est claire, mais surtout le fait



qu'aucun trait différentiel dans les mobiliers funéraires semble pouvoir se distinguer dans les ensembles qui comportent ces terres cuites. À toute probabilité, les statuettes grecques, comme celles –bien plus rares– phéniciennes orientales et, il en va sans dire, celles produites dans les ateliers locaux, ont été vouées à des morts puniques, même si dans tous les cas des exceptions ont pu exister.

Il y a un autre aspect intéressant qu'on voudrait bien souligner, c'est le parallélisme évident entre le monde funéraire de Carthage et le grec. Celui-ci se manifeste, non pas seul avec l'introduction de figurines grecques d'importation dans les tombes puniques, mais aussi dans d'autres aspects. Le premier, c'est que le nombre de tombes grecques avec des figurines en terre cuite est depuis le VI<sup>e</sup> siècle vraiment bas<sup>9</sup>, constatation qui s'accorde bien avec Carthage. Le deuxième, c'est précisément l'inexistence de figurines dans les horizons funéraires grecs antérieurs à cette date –notamment dans ceux du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.–, c'est-à-dire, la même chose qu'on vient de vérifier pour la métropole punique, là où certaines chronologies trop hautes pour des types plastiques, tels que les masques masculins –pas abordés ici–, seraient d'autant plus à réviser.

Hypothèse inévitable qui s'ensuit : ou bien l'interrelation culturelle entre Carthage et les grecs, ou bien –plus probablement, à notre avis–, l'emprunt aux grecs de la part de Carthage –comme c'est passé dans tant d'autres aspects– d'une habitude qui venait juste –non loin de la moitié, ou dans le deuxième quart, du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.– d'apparaître chez eux ; c'est même probable que les premières figurines à s'intégrer dans des mobiliers funéraires de Carthage étaient en réalité des produits grecs.

En bref, l'interprétation traditionnelle des chercheurs punicisants, sans le moindre esprit critique, maintenue invariable jusqu'à présent, simplifie le problème d'une façon en réalité simpliste : Tanit ou Astarté, par exemple, à la place de Déméter ou d'Héra, pour ne citer que deux noms.

Pour notre part, on plaide davantage pour une interprétation différente et, certes, bien plus proche, des conclusions modernes dans le monde grec. C'est peut-être les vivants et non les morts, pas non plus les divinités, qui représentent les figurines, quand même les féminines, dans les tombes puniques. Que ce soit, donc la mère, le père, des frères ou sœurs, pour perpétuer sa présence et accompagner à jamais un proche qui est mort.

Les figurines de femmes nues sont peut-être un cas particulier, car il est difficile d'imaginer une mère mortelle se représenter de telle guise. En réalité, il s'agit d'un type franchement rare dans les nécropoles puniques, qui compte seulement avec deux exemples, tous les deux signalés ci-avant, en Sardaigne, plus exactement à Tharros et à Nora.

Il reste, donc, un long chemin à parcourir dans le terrain de la religiosité punique et son reflet dans les habitudes funéraires, où la fonctionnalité toujours symbolique de ces figurines, étrangères ou non, y est concernée. Toutefois, à notre avis, ce n'est plus recevable –car manqué de toute base scientifique– l'idée que toute représentation plastique d'une femme ou d'un homme va de pair avec la représentation d'une divinité punique, tout en ignorant que d'autres possibilités, bien plus larges et même plus intéressantes, aussi existent.

Pour en finir, il ressort clairement que le sacré des femmes dans le contexte funéraire punique, si l'on en juge par les terres cuites, revient forcément au cadre du sacré familiale.

## RÉFÉRENCES

- Almagro Gorbea, M.<sup>a</sup> J. (1967). Excavaciones arqueológicas en Ibiza. *Excavaciones arqueológicas en España*, 56. Madrid : Ministerio de Cultura y Deporte.
- Almagro Gorbea, M.<sup>a</sup> J. (1980a). Corpus de las terracotas de Ibiza. *Bibliotheca Praehistórica Hispana*, XVI. Madrid : CSIC.
- Almagro Gorbea, M.<sup>a</sup> J. (1980b). *Catálogo de las terracotas de Ibiza del museo Arqueológico Nacional*. Madrid : Ministerio de Cultura.
- Barnett, R. D. et Mendleson, C. (Éds.) (1987). *Catalog of material in the British Museum from Phoenician and other tombs at Tharros, Sardinia*. London : The Trustees of the British Museum.
- Bartoloni, P. (2009). *Archeologia fenicio-punica in Sardegna. Introduzione allo studio*. Cagliari : CUEC.
- Benichou-Safar, H. (2012). Le statut de l'enfant punique et les objets funéraires. Dans A. Hermay et C. Dubois (Éds.). *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants*. Actes de la table ronde internationale organisée à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence (20-22 janvier 2011) (pp. 263-272). Aix-Marseille : Publications du Centre Camille Jullian. <https://doi.org/10.4000/books.pccj.1375>
- Berger, P. (1900). *Musée Lavignerie de Saint-Louis de Carthage : collection des Pères blancs formée par le R. P. Delattre*. Paris : Ernest Leroux.
- Bernardini, P. (2021). Aspetti del V secolo nella necropoli di Sant'Antioco. Dans A. Roppa, M. Botto et P. Van Dommen (Éds.). *Il Mediterraneo Occidentale dalla fase fenicia all'egemonia cartaginese. Dinamiche insediative, forme rituali e cultura materiale nel V secolo a.C.* (pp. 389-401). Roma : Edizioni Quasar.
- Bernardini, P. (2010). Aspetti dell'artigianato funerario punico di Sulky. Nuove evidenze. Dans M. Milanese, P. Ruggeri et C. Vismara (Éds.). *L'Africa Romana, XVIII* (pp. 1257-1266). Atti del XVIII Convegno di studio (Olbia, 11-14 dicembre 2008). Roma : Università degli Studi di Sassari.
- Bisi, A. M.<sup>a</sup> (1970). In margine ad alcune terrecotte arcaiche di Pantelleria. *Sicilia Archeologica*, 10, 17-26.

9. Consulter à ce sujet Mariaud, 2015.

- Bisi, A. M.<sup>a</sup>. (1974). Le terrecotte figurate di tipo greco-punico di Ibiza. Museo Archeologico di Barcellona. *Rivista di Studi Fenici*, II(2), 201-244.
- Bolognani, B. (2020). Trends of Continuity and Change in the Phoenician Coroplastic Production during the Iron Age and Persian Period. *Rivista di Studi Fenici*, XLVIII, 35-52.
- Bournias, L. C. (2015). A New Ionian Kouros Terracotta Figurine from the Temple of 'Athena' at Karthaia (Keos Island). Dans A. Muller et E. Laflı (Éds.). *Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine* (pp. 23-30). Paris : Presses Universitaires du Septentrion. <https://doi.org/10.4000/books.pccj.1375>
- Chérif, Z. (1988). Le costume de la femme a Carthage à partir des figurines en terre cuite. *Africa. Fouilles, monuments et collections archéologiques en Tunisie*, X, 7-23.
- Ciasca, A. (1964). Lo scavo di 1964. *Mozia*, I (pp. 47-69). Roma : Università degli Studi.
- Ciasca, A. (1968). Lo scavo di 1967. *Mozia*, IV (pp. 37-53). Roma : Università degli Studi.
- Ciasca, A. (1973). Lo scavo di 1971. *Mozia*, VIII (pp. 59-71). Roma : Università degli Studi.
- Ciasca, A. (1991). *Protomi e maschere puniche. Itinerari*, VII. Roma : Ministero per i Bene Culturali e Ambientali. Libreria dello Stato.
- Ciasca, A. et Toti, M. P. (1994). Scavi a Mozia. Le terrecotte figurate. *Collezione di Studi Fenici*, 33. Roma : Consiglio Nazionale delle Ricerche.
- Cintas, P. (1954). Nouvelles recherches à Utique, *Karthago*, 5, 89-154.
- Cintas, P. (1976). *Manuel d'archéologie punique*, II. Paris : A. et J. Picard.
- Colomines, J. (1938). *Les Terracuites cartagineses d'Eivissa*. Barcelona : A.D.A.C.
- Costa, B., Fernández, J. H. et Gómez, C. (1991). Ibiza fenicia : la primera fase de la colonización de la isla (siglos VII y VI a.C.). *II Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici* (pp. 759-796). Roma : Consiglio Nazionale delle Ricerche.
- Culican, W. (1969). Dea tyria gravida. *Australian Journal of Biblical Archaeology*, 1(2), 35-50.
- De Vogüé, M. et Delattre, A.-L. (1890). Nécropole punique de Byrsa. *Revue Archéologique*, 15, 8-15.
- Delattre, R. P. (1890). *Les tombeaux puniques de Carthage*. Lyon : Mougins-Rusand.
- Delattre, R. P. (1896). *Carthage. Nécropole punique de la Colline Saint-Louis*. Lyon : Mougins-Rusand.
- Delattre, R. P. (1897a). La Nécropole punique de Douïmès (à Carthage), fouilles de 1895 et 1896. *Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France*, LVI extrait. Nogent-le-Rotrou : Impr. de Daupeley-Gouverneur. <https://doi.org/10.3406/crai.1896.70782>
- Delattre, R. P. (1897b). *Carthage. Quelques tombeaux de la nécropole punique de Douïmès (1892-1894)*. Missions catholiques extrait. Lyon : Impr. de Mougins-Rusand.
- Delattre, R. P. (1897c). *Carthage. La nécropole punique de Douïmès, fouilles de 1893-1894*. Cosmos extrait. Paris : E. Petithenry.
- Dhahbi, C. (2022). Vases corinthiens et étrusco-corinthiens provenant des fouilles de Paul Gauckler dans la nécropole de Carthage (Dermech). (Mémoire de master de recherche en archéologie inédite). Université de La Manouba. Tunis.
- Duploux, A. (2006). *Le prestige des élites : recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les Xe et Ve siècles avant J.-C.* Histoire. Paris : Les Belles Lettres.
- Famà, M. L. et Toti, M. P. (2005). Materiali inediti della collezione G. Whitaker di Mozia. Dans A. Spanò Giammellaro (Éd.). *Atti del V Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici*, II (pp. 615-630) (Marsala-Palermo, 2-8 ottobre 2000). Palermo : Università di Palermo.
- Fantar, M. H. (1970). Recherches puniques en Tunisie. Dans F. Barreca, M. Bouchenaki, A. Ciasca, M. H. Fantar, S. Moscati et V. Tusa (Éds.). *Ricerche puniche nel Mediterraneo centrale* (pp. 75-89). Studi Semitici, 36. Relazioni del colloquio in Roma, 5 - 7 maggio 1969. Roma : Consiglio Nazionale delle Ricerche.
- Fantar, M. H. (1985). *Kerkouane, cité punique du Cap Bon (Tunisie), II. Architecture domestique*. Tunis : Institut National d'Archéologie et d'Art.
- Fernández, J. H. (1988). *Un exponente de la reutilización de los hipogeos en el Puig des Molins : el hipogeo n° 13 de la campaña de 1904* (pp. 121-155). Italia : Studi de Egittologia e di Antichità Puniche.
- Fernández, J. H. (1992). Excavaciones en la necrópolis del Puig des Molins (Eivissa). Las campañas de D. Carlos Román Ferrer : 1921-1929. *Trabajos del Museo Arqueológico de Ibiza y Formentera*, 28-29, 1-364.
- Ferron, J. (1969). Les statuettes au tympanon des hypogées puniques. *Antiquités africaines*, 3, 11-33. <https://doi.org/10.3406/antaf.1969.895>
- Gauckler, P. (1915). *Nécropoles puniques de Carthage*. 2 vol. Paris : A. Picard.
- Gómez, C. (1990). La colonización fenicia de la isla de Ibiza. *Excavaciones arqueológicas en España*, 157. Madrid : Ministerio de Cultura.
- Hermay, A. (2015). Les figurines en terre cuite dans le Sud de la Gaule (VIe-Ier s. av. J.-C.). R. Roure (Éd.). *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale* (pp. 299-308). Hommage à Michel Bats. Actes du colloque international d'archéologie (Hyères, 15-18 septembre 2011) Arles : Éditions Errance. <https://doi.org/10.4000/books.pccj.4762>
- Huysecom-Haxhi, S. (2000). Un kouros en terre cuite d'origine ionienne à Thasos : production et diffusion d'une série. Dans F. Blondé et A. Muller (Éds.). *L'artisanat en Grèce ancienne, Les productions, les diffusions* (pp. 107-126). Actes du Colloque de Lyon (Décembre 1998). Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée.

- Huysecom-Haxhi, S. (2008). La mort avant le mariage superstitions et croyances dans le monde grec à travers les images en terre cuite déposées dans les tombes d'enfants et de jeunes gens. Dans C. Bobas, C. Evangelidis, T. Milioni et A. Muller (Éds.). *Croyances populaires. Rites et représentations en Méditerranée orientale* (pp. 55-82). Actes du Colloque de Lille (2-4 décembre 2004). Athens : EKPA National Capodistrian University.
- Huysecom-Haxhi, S. et Muller, A. (2007). Déesses et/ou mortelles dans la plastique de terre cuite Réponses actuelles à une question ancienne. *Pallas*, 75, 231-247.
- Karageorghis, J. (1999). *The Coroplastic Art of Ancient Cyprus. V. The Cypro-Achaic Period. Small Female Figurines. B. Figurines Moulées*. Nicosia : The A. G. Leventis Foundation.
- Lancel, S. (1979). Les niveaux et vestiges puniques de la colline de Byrsa historique des recherches. Dans S. Lancel, J.-M. Carrié, J. Deneauve, P. Gros, N. Sanviti, J.-P. Thuillier et F. Villedieu (Éds.). *Byrsa I. Mission Archéologique Française à Carthage* (pp. 13-39). Collection de l'École Française de Rome, 41. Rome : École Française de Rome.
- Long, L., Miró, J. et Volpe, G. (1992). Les éaves archaïques de la pointe Lequin (Porquerolles, Hyères, Var). Des données nouvelles sur le commerce de Marseille à la fin du VI<sup>e</sup> et dans la première moitié du Ve s. av. J.-C. Dans M. Bats, G. Bertucchi, G. Congès et H. Tréziny (Éds.). *Marseille grecque et la Gaule* (pp. 199-234). Collection Études Massaliètes, 3. Actes du Colloque international d'Histoire et d'Archéologie et du Ve Congrès archéologique de Gaule méridionale (Marseille, 18-23 novembre 1990). Aix-en-Provence : Centre Camille Julian.
- Maass-Lindemann, G. (1982). *Toscanos. Die westphönikische Niederlassung an der Mündung des Río de Vélez*. Grabungskampagne 1971 und die importdatierte westphönikische Grabkeramik des 7./6. Jhs. v. Chr. Berlin : Walter de Gruyter & Co.
- Maffre, J.-J. (2007). Céramiques grecques en Afrique. Dans La Méditerranée d'une rive à l'autre : culture classique et cultures périphériques. *Cahiers de la Villa Kérylos*, 18. Actes du 17<sup>ème</sup> colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer (20-21 octobre 2006) (pp. 105-125). Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
- Mariaud, O. (2015). Formes et fonctions des terres cuites dans les tombes archaïques de Samos. Dans E. Laffi et A. Muller (Éds.). *Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine, 2, Iconographie et contextes* (pp. 297-304). Actes du Colloque international d'Izmir (2-6 juin 2007). Lille : Presses de Septentrion. <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.58800>
- Merlin, A. (1920). Statuette de terre cuite peinte trouvée à Carthage (Musée du Bardo). *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, 24(1-2), 69-82. <https://doi.org/10.3406/piot.1920.1807>
- Montel, S. (2017). Quand les statues parlent. Dans M. Corbier et G. Sauron (Éds.). *Langages et communication : écrits, images, sons* (pp. 109-122). Paris : Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques. <https://doi.org/10.4000/books.cths.879>
- Moscatti, S. (1987). Découvertes phéniciennes à Tharros. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 131<sup>e</sup> année*, 3, 483-503. <https://doi.org/10.3406/crai.1987.14518>
- Nigro, L. et Spagnoli, F. (2012). *Alle sorgenti del Kothon. Il rito a Mozia nell'Area sacra di Baal 'Addir - Poseidon. Lo scavo dei pozzi sacri nel Settore C Sud-Ovest (2006-2011)*. Quaderni di Archeologia Fenicio-punica/Colour Monograph 02. Roma : Università La Sapienza.
- Orsingher, A. (2016). A Mask from Carthage and elusive gods. *Semitica et Classica*, 9, 169-186. <https://doi.org/10.1484/J.SEC.5.112731>
- Orsingher, A. (2019). Across traditions and beyond boundaries : the masks of Carthage. Dans B. Collins et S. Blakely (Éds.). *Religious Convergence in the Ancient Mediterranean* (pp. 283-299). Studies in Ancient Mediterranean Religions, 2. Atlanta : Lockwood Press. <https://doi.org/10.1111/rsr.15186>
- Pautasso A. et Albertocchi, M. (2006). Nothing to do with trade ? Vasi configurati, statuette e merci dimenticate tra Oriente e Occidente. Dans R. Panvini, C. Guzzone, et L. Sole (Cur.). *Traffici, commerci e vie di distribuzione nel Mediterraneo tra Protostoria e V secolo a.C* (Palermo, 2009) (pp. 283-290). Atti del Convegno internazionale, Gela : Regione siciliana, Assessorato dei beni culturali.
- Pesce, G. (1961). *Sardegna punica*. Cagliari : Fratelli Fossataro.
- Picard, C. G. (1967). *Sacra punica. Étude sur les masques et les rasoirs de Carthage*. *Karthago*. Revue d'Archéologie Africaine, XIII. Paris : Klincksieck.
- Pla, R. (2021). Iconografie al servizio del potere : sui rilievi antropomorfi della necropoli punica di Sulky. Dans M. Guirguis (Éds.). *Cartagine, il Mediterraneo centro-occidentale e la Sardegna. Società, economia e cultura materiale tra Fenici e autoctoni* (pp. 401-424). Studi in onore di Piero Bartoloni. Sassari : SAIC Editore.
- Poinsot, M. L. (1910). Céramique. I Céramique figurée. *Catalogue du Musée Alaoui (Supplément)* (pp. 143-172), pl. LXXII-XCIII. Paris : E. Lérout.
- Pompianu E. (2017). Le terrecotte, le protomi e le maschere. Dans M. Guirguis (Éds.). *La Sardegna Fenicia e Punica* (pp. 387-416). Storia e materiali Nuoro. Italia : Poliedro.
- Ramon, J. (1995). *Las ánforas fenicio-púnicas del Mediterráneo Central y Occidental*. Instrumenta, 2. Barcelona : Universitat de Barcelona Publicacions.
- Ramon, J. (2010). Les relations entre Carthage et l'extrême occident phénicien à l'époque archaïque. Dans H. Ferjaoui (Éd.). *Carthage et les autochtones de son empire au temps de Zama* (pp. 173-196). Tunis : Institut National du Patrimoine.
- Ramon, J. (2020). Présence punique dans de petits îlots autour des îles Pitiuses et des Baléares : acquis et problèmes. Dans B. Costa et E. Guillon (Éds.). *Colloque International Insularité, îléité et insularisation en Méditerranée phénicienne et punique* (pp. 257-290). Ibiza : Govern de les Illes Balears ; Université de Toulouse.

- Ramon, J. (2021). Dames trônant en terre cuite : à propos de quelques figurines ioniennes archaïques de la nécropole phénicienne punique de Puig des Molins (Ibiza). Dans S. F. Bondi, M. Botto, G. Garbati, et I. Oggiano (Éds.). *Tra le coste del Levante e le terre del Tramonto* (pp. 361-370). Studi in ricordo di Paolo Bernardini. Collezione di Studi Fenici, 51. Roma : Istituto di Scienze del Patrimonio Culturale. CNR Edizioni.
- Salvi, D. (2014). Cagliari : Santa Gilla, la laguna e l'argilla. *ArcheoArte*, 3, 213-235. Cagliari : Università degli Studi.
- San Nicolás, M. P. (1987). *Las terracotas figuradas de la Ibiza púnica*. Collezione di Studi Fenici, 25. Roma : Consiglio Nazionale delle Ricerche.
- Saumagne, Ch. (1932-1933). Note au Comité des travaux historiques et scientifiques. *BACTCH*, 1932-1933, 83-90 et 324-327.
- Solanilla, V. (1974). La vestimenta púnica a través de los exvotos hallados en Ibiza. Dans *Prehistoria y arqueología de las Islas Baleares* (pp. 457-470). VI Symposium de Prehistoria Peninsular. Barcelona : Universidad de Barcelona ; Caja de Ahorros y Monte de Piedad de las Baleares.
- Tamburello, I. (1981). Palermo punicatoromana : la lavorazione del legno e dei prodotti vegetali. *Sicilia Archeologica*. *Rassegna periodica di studi, notizie e documentazione*, 45, 35-42.
- Taramelli, A. (1912). La necropoli punica di Predio Ibba a S. Avendrace, Cagliari (scavi di 1908). *Monumenti Antichi*, 45-224. Milano : Reale Accademia dei Lincei.
- Tarradell, M. (1974). *Terracotas púnicas de Ibiza*. Barcelona : Gustavo Gili.
- Tusa, V. (1978). *Relazione preliminare degle scavi delle 1972-1974*. Mozia, IX. Roma : CNR.
- Tusa, V. (2004). Una statuette femminile di terracotta dalla necropoli di Mozia. Dans L. Nigro (Éd.). Zona C. Il Kothon. Zona D. Le pendici occidentali dell'Acropoli. Zona F. La Porta Ovest. Rapporto preliminare della XXII campagna di scavi 2002 (pp. 487-489). Mozia, X Quaderni di Archeologia Fenicio-Punica, I. Roma : Missione Archeologica a Mozia. La Sapienza.
- Uberti, M. L. (1975). Le terrecotte. Dans E. Acquaro, S. Moscati et M. L. Uberti (Éds.). *Anecdota Tharrica* (pp. 17-50). Collezione di Studi Fenici, 5. Roma : Consiglio Nazionale delle Ricerche.
- Zucca, R. (1998). *Antiquarium Arborense. Sardegna archeologica*. Guide e itinerari, 25. Roma : Carlo Delfino.



